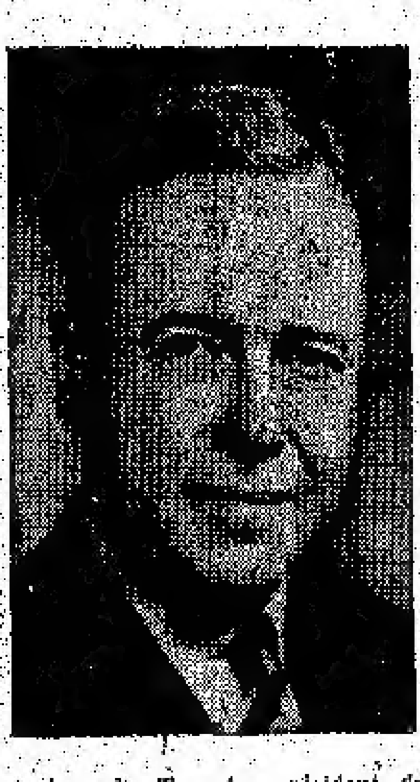
L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: "JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE" — Racine

VOL. XI — NO 46 | L'Ami du Peuple, Sudbury Ontario, le 19 septembre 1952 | LE NUMERO: 5 SOUS



A la Conférence de la Croix-Rouge

Lors de la 18e Conférence international de la Croix-Rouge, tenue à Toronto, du 23 juillet au 9 août, deux Canadiens ait été appelés à jouer un rôle important. Ce sont, à gauche, l'honorable Leopold Macaulay, de Toronto, président du Comité central, et Harold H. Leather, de Hamilton, président du Comité de l'exécutif national. MM. Macoulay et Leather ont été deux des organateurs de cette conférence au Canada.

Manque de sang à l'Hôpital Général

[illegible] deux bouteilles [illegible] en réserve ce matin. Une grande demande urgente pour des donateurs de sang était annoncé ce matin.

Lorsqu'il est possible d'avoir le sang comme celui de la personne qui reçoit la transfusion nous n'avons pas besoin de ce servir du type "O", mais, dans l'autre cas nous sommes obligés de se servir du type "O". Ce matin seulement 20 bouteilles de différentes sortes de sang étaient en réserve à comparer au 80 bouteilles en une réserve certaine.

Des deux bouteilles ce matin de type "O", une est en réserve pour les nouveaux nés. Que toute personne [illegible] sang type "O" en donne à l'hôpital le plus vite possible.

Samedi, le mercure monte à 89°

Cette année, le mois d'août fut le plus humide depuis 20 ans et pour montrer que le public n'est jamais trop certain de la température que notre Mère Nature peut nous envoyer, la chaleur pour la mi-septembre fut la plus haute pour les trois années passées.

Le record pour samedi, enregistré à l'office du lac Ramsay fut 89o la plus haute température pour le 13 septembre. La plus haute température pour ce jour-là fut 84o en 1931.

A TIRE D'AILE...

Les principaux événements de la semaine

SAMEDI LE 13

Deux accidents consécutifs survenus sur le chemin Capreol causent un dommaige de $1600 sur les autos. Le premier accident survint entre un camion conduit par Alex Fex de Blezard Valley et une auto conduite par Danel Trainor du chemin Frood. Dans cet accident M. et Mme Fex subirent de légères blessures. Trainor est accusé d'être sorti d'un chemin de côté et de s'être ainsi mis dans le chemin de Fex. Le deuxième accident se produisit lorsque les policiers étaient à rétablir la circulation congestionnée par la première incartade. Deux autos, l'une conduite par Alfred Lamoureux de Chelmsford et l'autre par Roland Fortin, de la rue Bloor se rencontrèrent nez à nez. Fortin fut accusé de conduite imprudente. Cette fois-ci Léo Portslance qui voyageait avec Fortin reçut de légères blessures.

DIMANCHE LE 14:

Deux trains du Pacifique Canadien se frappent près de Mattawa. Près le 100 voyageurs dont quelques uns de Sudbury sont blessés mais personne n'est tuée. Voici les noms des Sudburiens qui se trouvaient à bord du train; J. R. Meakes et R. W. Pearson du "Star" Mary Lewis et Elsie White de la rue Larch; Ernest Ball, sa femme et ses deux filles de la rue Cedar. L'accident aurait pu être fatal, car le choc fut terrible.

LUNDI LE 15;

L'Est du Canada connait une autre fin de semaine tragique. Quinze personnes trouvent la mort dans des accidents divers. L'Ontario l'emporte sur toutes les autres provinces avec huit morts.

Un minéral assez rare, le "kyanite" est découvert entre Wahnapitae et Stinson par trois prospecteurs de Sudbury. On dit que le gisement est presque inépuisable. Ce minéral sert dans les industries d'aviation et de moteurs. On l'impor-

— suite à la page 9 —

Une fille de 15 ans de Gatchell frappée par une automobile de Sudbury

Une fille de Gatchell frappée lundi soir par une automobile s'en sauva avec seulement de petites blessures même si elle fut lancée dans un fossé.

Gladys Fabris fille de M. et Mme Victor Fabris, 44 Copper St. Gatchell fut transportée à l'hopital St-Joseph après l'accident. La jeune fille marchait sur le chemin Martindale à seulement deux pieds du fossé lorsqu'elle fut frappée par l'auto conduite par Helmit Fehrling 171 Douglas St.

Les constables John Sauvé, Gerald Noble et Guy Henri sont à faire enquête sur cet accident.

La province a donné le contrat du chemin Trans-Canada entre Estaire et Rutter

Le Département de la Voirie de l'Ontario à Sudbury a annoncé aujourd'hui que le contrat pour la construction du chemin Trans-Canada entre Sudbury et laRivière-des-Français a été donné à la Finley McLacklan construction Company de Toronto.

La travail commencera bientôt pour nettoyer le chemin afin qu'il soit prêt à être pavé. Une autorité à l'office du Département de la Voirie à Sudbury dit qu'il n'y a aucun contrat de donné pour la constructiondu chemin entre Estaire et Sudbury. Cependant un chemin existe actuellement entre Sudbury et Burwash passant à travers Wanup et Estaire.

La Défense Civile prépare un nouveau quartier

Le travail a été commencé afin de meubler la partie est de l'Aréna qui servira à l'organisation de la défence civil de Sudbury et du District ayant comme co-directeur le Dr. J. B. Cook. Pendant l'automne et l'hiver prochain se tiendront des assemblées hebdomadaires où des professionnels et des médecins parleront.

L'équipement de la Défense Civil comprend 14 civières, 50 couvertes, 12 paires de botles de caoutchouc 100 bandages pour les bras, 100 toques en laine, 50 étriers, 100 casques en métal, 100 respirateurs, 1 respirateur pour enfant, 2 sirènes de 60 cycles complètes. Un équipement complète de radio est prête à fonctionner pour les communications.

Aucun cas de Polio en 11 jours à Sudbury

Dr. J. B. Cook rapporte qu'il n'y eut aucun cas de Polio pour les 11 jours passés. Trois cas de paralysie furent admis en fin de semaine; deux de Chelmsford et un de Mc Kim. Le Dr. Cook dit que les attaques n'étaient pas dangereuses. Le nombre de ces patients fut de 49 pour cette année.

LA CAISSE POPULAIRE T'APPELLE

Par DOLLARD LEGRAND

Est-ce que les Caisses Scolaires fonctionneront cette année?

D'après une enquête faites parmis quelques directeurs des Caisses Populaires et d'un bon nombre d'instituteurs et d'institutrices, les Caisses scolaires dans nos écoles sont favorisées. Cependant un bon nombre de nos éducateurs trouvent la tâche trop grande donnant comme raison qu'ils ont assez d'enseigner les sujets que le département d'éducation leur demande. Ils prétendent que faire l'éducation de l'épargne, ce n'est pas leur affaire.

Par le fait que les dévoués des caisses scolaires rencontrent des obstacles chez notre personnel enseignant, dans plusieurs cas, ces coopérateurs délaissent ou à peu près l'intérêt de ces petites caisses scolaires.

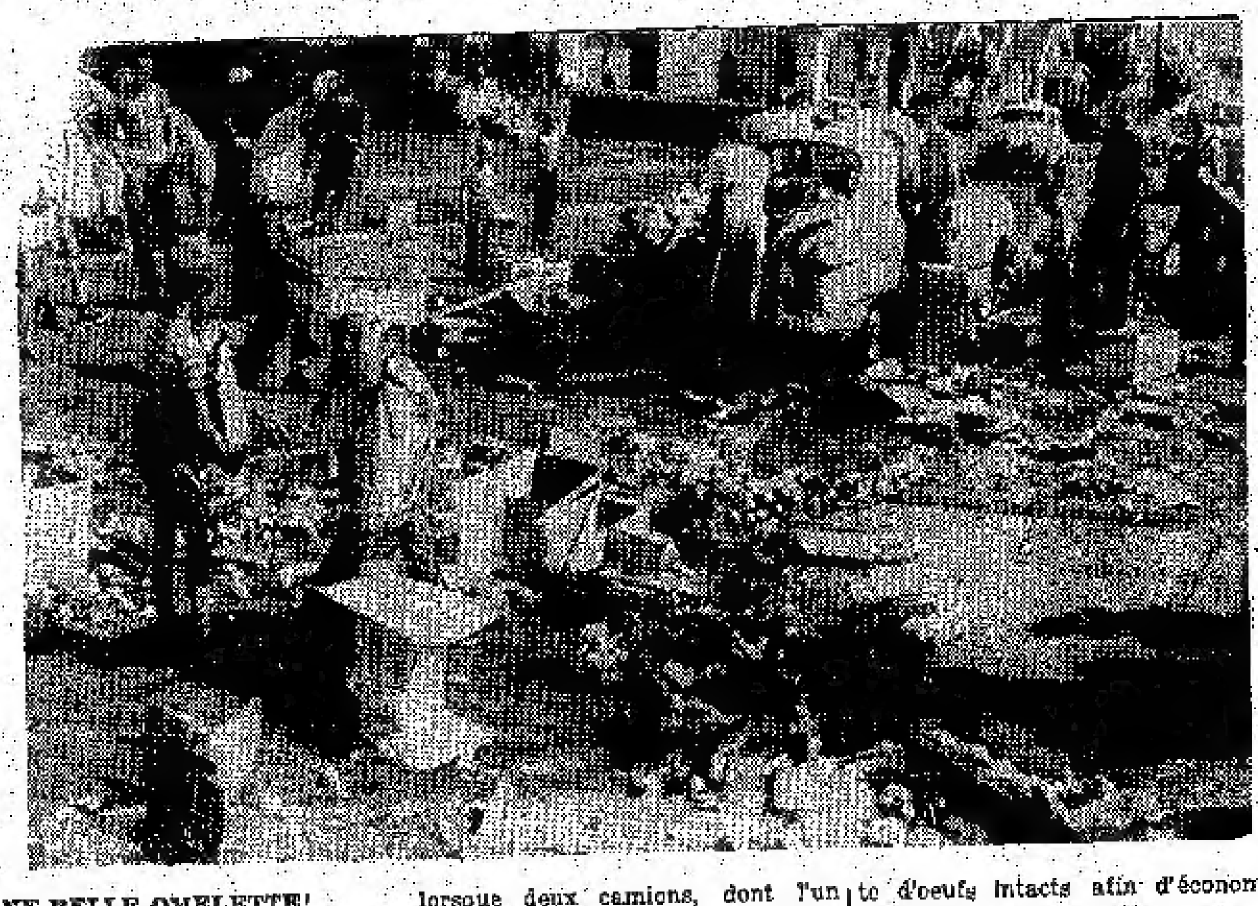
Tout de même il faut que nos caisses scolaires fonctionnent puisque c'est là, le seul moyen de former de vrais coopérateurs, des épargnants habitués.

Un enfant qui montre à épargner un sous se priver d'un jouet, il saura plus tard épargner ses dollars et se priver de bien d'autres vains plaisirs. Il sera un homme honnête, solvable, comme tout sociétaires d'une caisse doit être.

Oui nos caisses scolaires continueront cette année comme par le passé. C'est un grand travail pour les personnes qui s'en occupent activement, mais leur récompense est aussi très grande, car ils ont cette satisfaction intérieure, de former chez la jeunesse étudiante des personnes dignes, charitables et dévouées.

La plupart de nos écoles de la région, surtout où il y a déjà une caisse populaire, la caisse scolaire fonctionnera. Peu importe le système, que ce soit celui des timbres

— suite à la page 10 —



UNE BELLE OMELETTE!

Des oeufs, en voulez-vous en voilà? Voici le dégât qui s'est produit lorsque deux camions, dont l'un contenait 1,650 douzaines d'oeufs, sont venus en collision à Seattle. Des "maraudeurs" se tiennent sur les lieux pour ramasser ce qui reste d'oeufs intacts afin d'économiser sur leur propre budget. La valeur de l'omelette ainsi créée par la collision a été estimée à plus de $1,200.

LA POLITIQUE FEDERALE

par la B.U.P.

* * *

Le premier minnstre Saint-Laurent est revenu dans la capitale fédérale après une tournée de plus re deux semaines dans les provinces de l'ouest et en Ontario. Le premier ministre avait affirmé à son départ que cette tournée n'avait rien d'une campagne électorale. Toutefois, M. Saint-Laurent a fait des déclarations importantes réflétant la politique de son gouvernement et ila aussi abordé la question des prochaines élections fédérales.

M. Saint-Laurent a d'abord donné à entendre qu'il dirigera le parti libéral aux prochaines élections. Il n'a pas voulu fixer de date pour ces élections mais il semble bien qu'elles auront lieu après le couronnement de la reine Elizabeth d'Angleterre.

Le premier ministre a aussi expliqué que le gouvernement actuel entend poursuivre sans relache son programme de défense et que la réduction des impôts ne se fera pas au détriment de ce programme. Toute réduction d'impôt, dit-il, dépendra du surplus enregistré cette année au trésor.

M. Saint-Laurent a aussi expliqué à ses auditeurs de l'ouest que le gouvernement fédéral a atteint à peu près le point de saturation dans le domaine des dépenses pour fins de sécurité sociale.

Conférence du commonwealth

Les délégués des pays du commonwealth se sont réunis à Ottawa pour discuter des intérêts communs à ces pays fort différents.

A ces assises, le chef du parti socialiste, M.M.J. Coldwell,a recommandé que le Canada augmente son commerce avec l'Angleterre et diminue ses échanges avec les Etats-Unis. Il a exprimé l'opinion que l'Angleterre et les autres pays du commonwealth sont des clients plus faibles que les Etats-Unis pour les produits canadiens.

Néanmoins, le gouvernement canadien entend poursuivre sa politique commerciale avec les Etats-Unis bien qu'il ne refuse pas d'améliorer dans la mesure du possible ses relations commerciales avec l'Angleterre et les autres pays du commonwealth.

Le Parti C.C.F.

Le parti socialiste Canadien, connu sous le nom de parti C.C.F. se propose d'entreprendre une grande campagne pour s'emparer du pouvoir fédéral. L'organisateur du parti annonce qu'il présentera des candidats dans au moins 200 comtés aux prochaines élections.

Déjà, le crédit social a fait savoir qu'il présenterait des candidats dans tous les comtés de l'ouest et de laprovince de Québec, dans la plupart des comtés d'Ontario et dans quelques comtés des provinces maritimes.

Ainsi il semble assuré que les quatre grands partis se livreront la lutte dans la plupart des comtés fédéraux aux prochaines élections.

A Notre Vénérable Frère
Maurice Roy
Archevêque de Québec
Secrétaire de la Conférence Catholique Canadienne

En deux importants versements Nous est parvenu, au cours de ces derniers mois, le fruit de la collecte pour les oeuvres de charité pontificales organisée, à l'automne 1951, par les soins de Nos Vénérables Frères les Archevêques et Evêques du Canada.

La persévérante générosité avec laquelle votre chère patrie continue à Nous venir en aide dans ce domaine de la bienfaisance, qui s'accroît sans cesse, Nous touche profondément et Nous tenons à vous le dire par une lettre personnelle, afin que, par les soins de la Conférence Catholique Canadienne, l'expression de Notre reconnaissance parvienne à tous et chacun des généreux donateurs.

De grand coeur Nous invoquons sur eux en retour l'abondance des grâces par lesquelles le Seigneur se plaît à récompenser la charité faite en son Nom, et Nous leur envoyons, comme gage de Notre constante bienveillance, une particulière Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 26 Mai 1952.

Pius PP. XII

FIERE DE SON PETIT

Cette maman hippopotame semble fière de son petit, bien qu'il ne paraisse pas très délicat aux yeux humains. Le premier hippopotame à naître au jardin zoologique de Francfort, Allemagne, le bébé hippo pesait 60 livres à sa naissance, il y a trois semaines. Il a depuis doublé son poids et promet de devenir digne de son nom. (CW)

CHRONIQUE DE FRANCE

— Suite de la page 8 —

ces activités, les deux variétés les plus représentées sont les commerces agricoles et alimentaires qui se partagent entre 355,000 points de vente (dont moitié pour "l'épicerie-alimentation générale") et d'autre part le commerce des articles vestimentaires les plus divers dont relèvent quelque 105,000 magasins de vente.

Sur ces bases, la proportion serait d'environ un établissement de commerce, dans la grande majorité commerces de détail, par 40 habitants. Il s'agit conséquemment, en majeure partie d'établissements de peu d'importance, relevant du petit, et tout au plus, du moyen commerce; ce que confirmerait au besoin la répartition de ces commerces d'après le nombre des employés salariés: environ 60 p. 100 n'occupent aucun salarié et rentrent dans le type de l'entreprise individuelle ou familiale. Moins de 8 p. 100 correspondants à des entreprises occupant plus de 5 employés.

Dans les agglomérations rurales la maison à succursales, en tant que magasin non spécialisé, relaye l'ancienne épicerie qui, dans un stade antérieur, monopolisait dans les centres agricoles la distribution des articles essentiels. Il y a lieu de tenir compte, d'autre part, de l'exploitation de fonds de commerce en gérance, sur l'importance proportionnelle desquels on manque de précisions statistiques, mais dont la multiplication constatée au cours des dernières années doit être interprétée comme un indice de l'intérêt des capitaux privés.

VOUS AVEZ BESOIN DE Papeterie!

EN - TETE DE LETTRE

FORMES DE TOUTES SORTES

BILLETS DE TIRAGE

CARTES D'AFFAIRES

FAIRE - PARTS

PROGRAMMES

CIRCULAIRES

ENVELOPPES

PANCARTES

FACTURES

ENVOIS

RECUS

Venez...

Téléphonez...

Ecrivez - Nous...

L'AMI DU PEUPLE

BTE POSTALE 455 TEL.: 3-0700

122 rue Elm Sudbury, Ont.

CHRONIQUE DE FRANCE -

par la B.U.P.

* * *

Le commerce occupe dans la vie économique, le commerçant dans la vie économique, le commerçant dans la société et même dans la politique française, une place considérable. Socialement, et encore que s'y rencontrent tous les degrés de la fortune, la classe des commerçants, sans s'identifier complètement aux classes moyennes, en constitue idéologiquement l'élément le plus représentatif. Economiquement le rôle du commerce, par définition, est de servir d'intermédiaire entre les producteurs et les consommateurs. L'ajustement de l'offre des premiers aux besoins des seconds n'est pas allé sans présenter, au cours des dernières années, nombre de difficultés et de défectuosités.

Il suffira, pour les évoquer, de rappeler que les vingt dernières années (1932-52) se partagent naturellement, et du point de vue du commerce intérieur, entre une phase (1940-1947) pendant laquelle une fringale de demandes, aiguisée par la pénurie de guerre, n'a pu être satisfaite que très insuffisamment et très onéreusement par une offre anémiée jusqu'à la disette; cette phase, durant laquelle la ruine du commerce ne s'est pas accompagnée à vrai dire de la ruine du commerçant, s'encadre elle-même, avant 1939 et à partir environ de 1948, de deux périodes où, au rebours, une demande bridée par insuffisance de pouvoir d'achat s'est trouvée confrontée à une offre partiellement hypertrophiée faute d'un stimulant d'activité.

Ces vicissitudes attirent l'attention sur le fonctionnement de l'appareil de distribution qu'est le commerce intérieur et sur sa structure.

Parmi les traits en quelque mesure distinctifs, le plus marquant est apparamment la persistance, bien plus manifeste dans le commerce que dans l'industrie, de l'entreprise individuelle. Les détaillants indépendants assurent toujours dans la vente du consommateur, la majeure partie des transactions: le commerce est, au rebours de l'industrie, demeuré en grande partie fidèle au type artisanal, le "bouquitier" étant ici l'équivalent de l'artisan. Les statistiques, encore qu'assez imparfaites dans la façon dont elles reflètent une réalité que la multiplicité des articles entrant dans le commerce rend assez complexe, ne laissent pas de doute à ce sujet. C'est ainsi que, d'après les relevés de l'Institut national de la Statistique, sur la base d'un fichier des diverses entreprises de caractère privé qu'on s'est efforcé de mettre sur pied à partir de 1941, le nombre des "points de vente" sur l'étendue du territoire français était en 1951, de plus de 990,000.

Ce chiffre ne fait pas état, encore qu'il s'agisse de modalités d'activité qui peuvent être rapportées à l'activité commerciale, des hôtels, restaurants et cafés d'une centaine de mille d'établissements), non plus que des agences des banques et compagnies d'assurance ou des entreprises de spectacle. Il inclut d'autre part, pour un chiffre notablement élevé (215,000) les débits de boisson (le plus souvent un modeste comptoir); lesquels dans le système de la régie française, sont aussi fréquemment bureaux de vente du tabac; de plus, 60,000 boulangeries- pâtisseries. En plus de

— Suite à la page 2 —

Une distance de 4,543 milles séparent les villes de St-Jean dans la province de Terre-Neuve et Prince Rupert en Colombie Britannique.

Lancement d'un traversier

En dépit du manque de matériaux, le Département de la Voirie de l'Ontario a insisté pour du matériel de première qualité pour le nouveau traversier qui fera le service révulièrement d'Algoma à l'Ile Saint-Joseph à travers le chenal nord à environ 35 milles à l'est du Sault-Ste-Marie. La coque du vaisseau de 92 pieds, dessiné par Milne, Gilmore et Gorman, architectes de Montréal, fut lancé à Ericau, Ontario, mardi le 15 juillet par le Col. J. M. Gibson, D. S. O., ingénieur du Département des Ponts dirigée, par Arthur Sedgwick, ingénieur en chef. En haut à gauche, de gauche à droite, W. J. Tillcock, ingénieur du district, des Chemins Municipaux de Chatham; M. Sedgwick; E. J. Hosking, ingénieur de division de la Voirie, Chatham, et le Col. Gibson alignés sur le pont du traversier peu après que ce dernier eut été lancé. En haut à droite: le Col. Gibson se prépare à couper le ruban tandis que Mme Mollie Vidler, représentant du Blenheim News Tribune de Ericau et trois journaux quotidien, tient une bouteille de champagne prête à la briser contre le gouvernail du traversier. Au centre, vue de la coque du traversier de l'Ile St-Joseph sur lequel pourront prendre place 12 automobiles et des cabines pour 70 passagers. En bas: Une partie de l'école du dimanche à Erié organisé par Mme Vidler comme l'un de ses services en temps de guerre.

NOS PROFESSIONNELS ET HOMMES D'AFFAIRES

LACOURCIERE & LACOURCIERE
AVOCATS
27 rue Elm Sudbury, Ont.

O. J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, C.R.
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

HEISKANEN JEWELLERS
- Horloger
- Diamantaire
- Bijoutier
5-7 RUE DURHAM N.
TÉL.: 6-6852
Sudbury

CITY
CLEANERS & DYERS
Modifications - Réparations
Tél.: 5-5655
2e Bureau, 56 Cedar
PLANT, 287 Kathleen, W.

Ce qu'il y a de plus moderne en
PHOTOGRAPHIE
STUDIO NIEMI
Sudbury, Ont. Tél.: 8-8824

PLOMBERIE - CHAUFFAGE
Installation et Réparations de toutes sortes
HUBERT GUENETTE
316, rue Draper Sudbury
Tél.: 8-8590

A. FOURNIER
Limitée
Etabli en 1895
ASSURANCES
FEU — AUTO et AUTRES
— Prêts sur Hypothèques —
11 ELM EST. TEL.: 7-7546

MONUMENTS
J.P. LAURIN
Ateliers les plus considérables au Canada — Représentant Local
WILFRID J. ST-AUBIN
22 Drinkwater Sudbury Tél 5-5489

NICKEL TIRE SERVICE
Gérard Boulet. Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
Agent pour
DOMINION TIRES & TUBES
35, rue Beech

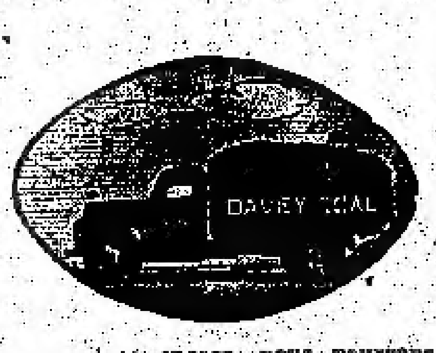
Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

PHOTOS DE MARIAGE
Appelez pour votre photo de mariage — Nous les prenons soit au studio, à la réception, dans Sudbury, ou les places environnantes.
STUDIO "ROYAL"
Prop. Pierre Guimond
375 Laforest à Kathleen — Téléphone: 5-5312

LEBEL & FILS
NETTOYEURS
TEINTURIERS
7-7517 142 rue EYRE

LEFEBVRE FRERES
Tél.: 3-1306
PLOMBERIE & CHAUFFAGE
Réparations et Modifications
SERVICE DE 24 HEURES

OMER NAULT
et SON FILS GUY
Distributeur de produits
PAULA
Médecines, Extraits, Cosmétiques
Agents demandés pour le Nord-Ontario — Tél.: 5-5242
79 IGNATIUS — Salle Ste-Anne



Pour quelques semaines encore, nous pourrons vous livrer votre charbon à plus bas prix que durant l'hiver. Profitez de cette occasion pour éviter l'augmentation du coût de la vie. Et vous êtes toujours assurés de recevoir:
- DU CHARBON DE PREMIERE QUALITE
- UN SERVICE PROMPT
- UNE LIVRAISON RAPIDE

PROFITEZ DE NOS MEILLEURS PRIX
DONNEZ VOS COMMANDES SANS PLUS TARDER
chez
JAMES H. DAVEY
CHARBON — COKE — BOIS
au détail
177, Kathleen Ouest Tél.: 5-5647

ENQUETE SUR LE MINE - MILL A SUDBURY

Les défaitistes

Nous rappelons à nos lecteurs que notre intention est nullement de nuire à la cause syndicale dans Sudbury, mais bien d'éclairer l'opinion publique. Nous essayons d'être objectif, et nous sommes toujours prêt à tendre l'oreille à toute opinion contraire à la nôtre.

Le Mine-Mill gagnait la faveur des ouvriers, non pas à cause de la couleur de l'union elle-même, mais tout simplement parce que c'était l'union, la première à sonder le terrain... Quand les vieux mineurs nous parlent des jours passés, d'avant l'union, où la vie était loin d'être rose, où l'ouvrier était traité comme un esclave tout simplement, on ne peut s'empêcher de croire au bienfait du syndicalisme. Nos mineurs et nos ouvriers en général aspiraient de toute leurs force vers l'unionisme comme la seule arme capable de les protéger contre les injustices du patronat. Aussi, ne portèrent-ils aucune attention spéciale à la sorte d'union, si ce n'était ce mot magique le C. I. O., déjà largement connu grâce aux communiqués de nouvelles, mais il suffisait que ce soit l'union pour que tout de suite, leur adhésion fut assurée.

Mais les défaitistes aussi bien que les patrons ne dansèrent pas au même rythme. La compagnie, en l'occurence l'Inco, voulut former sa propre union, la Nickel Rash, et elle trouva parmi les ouvriers des bons ententistes prêts à emboiter le pas. Cette contre-offensive n'a pas fait long-feu. Il y eut des discussions enflammées des escarmouches assez vives entre différents organisateurs, mais les gains du Mine-Mill restèrent intacts. A partir de 1943, le Mine-Mill pouvait réclamer à juste titre la royauté syndicale des "travailleurs des mines, moulins et fonderies", du bassin nickelfère.

Le premier artisan de l'organisation syndicale à Sudbury, est M. Robert Carlin. Mineur lui-même, il avait travaillé dans les mines dès l'âge de quinze ans, il connaissait à fond la mentalité et les problèmes de nos ouvriers. Equippé comme il l'était pour ce genre de travail, il a réussi à Sudbury, du premier coup, à réunir dans le local 598 la grosse majorité de nos ouvriers.

Mais l'enrôlement dans le Mine-Mill, fut massif, sans qu'il y ait d'éducation syndicale solide. Certes, un groupe d'ouvriers reçut un entrainement préalable, pour remplir les postes de commande dans l'union. Mais l'ouvrier ordinaire signait sa carte de membre avec la conviction, de se libérer des chaines traitresses qui le tenaient en esclavage depuis si longtemps. C'est pour celà qu'aujourd'hui, nos ouvriers se tournent toujours vers leur syndicat comme vers une arme offensive qu'ils braquent comme une menace contre le patron, tandis qu'ils devraient souvent adopter une attitude défensive... Nous y reviendrons.

Depuis 1944, les défaitistes n'ont pas essayer de briser l'union — même si aujourd'hui, on parle de "scrabs" et de tout le vocabulaire en vogue pour décrire ceux qui s'opposent à la politique du Mine-Mill. Rares, très rares sont les ouvriers aujourd'hui qui ne reconnaitraient pas les bienfaits de l'union.

Pierre LALIBERTE

La semaine prochaine: De M. Jimmy Kidd à M. Nelson Thibault.

L'ESPAGNE

NOTES INTERNATIONALES

•

L'intégration de l'Espagne dans l'organisation du Pacte de l'Antlantique est maintenant le problème qui devrait intéresser le plus les nations de l'Occident. Beaucoup d'eau a passé sous les ponts depuis la révolte franquiste et la lutte atroce que les forces de droite ont livrée, avant la seconde guerre mondiale, au gouvernement communiste ouvertement appuyé par Moscou et par tout ce que nos démocraties comptaient de partisans gauchistes. Il y a la guerre, tout d'abord, la guerre qui a enflammé et détruit une grande partie de l'Europe et de l'Asie. Avant ce terrible conflit, on redoutait beaucoup l'intervention de Franco aux côtés de Hilter et de Mussolini. Le dictateur espagnol a montré qu'il avait plus de sagesse que la plupart de ses détracteurs. Il a montré qu'il comprenait fort bien, et peut-être mieux que quiconque, ce qu'il y avait en jeu dans le conflit: l'avenir de l'Europe, de la culture occidentale et de toute la chrétienté.

On n'a pas desarmé contre l'Espagne

Malgré la neutralité de l'Espagne et l'on sait à quelles pressions Franco a dû résister — l'Europe n'a pas désarmé contre le régime franquiste. On l'accusait d'être une dictature, ce qui était vrai. On lui reprochaia aussi de détruire les libertés fondamentales de l'homme, ce qui était radicalement faux. Le régime du général Franco est une dictature: cela est indéniable. Mais c'est une dictature à la mesure des besoins de la population espagnole. Seule une dictature pouvait sauver l'Espagne d'une longue période d'anarchie sanglante. Franco a rétabli l'ordre intérieur, au prix de certains sacrifices de la part de ses adversaires, même de ses partisans. Et il a maitenu la paix avec ses voisins, ce qui a été d'un précieux avantage pour les Alliés. Au surplus, la dictature espagnole tend à s'adoucir. Ne nous fions pas, pour porter un jugement sur le régime intérieur de l'Espagne, sur les reportages sensationnels et les ragots des grandes agences d'information et des publications d'inspiration maçonnique.

L'Ami du Peuple
JOURNAL INDEPENDANT DU NORD-ONTARIO
Directeur: Camille LEMIEUX
122, rue Elm Sudbury, Ontario Tél.: 3-0300
Journal au service des Canadiens-français du Nord-Ontario.
"L'Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à notre atelier, situé à 122 rue Elm, Sudbury.
L'abonnement est de $2.00 par année, $3.50 pour 2 ans.
(Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.)

On a isolé l'Espagne

Non seulement on n'a pas désarmé contre l'espagne, mais on l'a systématiquement tenue à l'écart de la vie internaionale et des grands accords de défense occidentale Longtemps la France a maintenu sur son territoire un gouvernement républicain espagnol, gouvernement fantôme, il va sans dire, qui ne représentait rien, sinon la discorde nationale et la doctrine moscoutaire. Les gouvernements des pays occidentaux ont cessé de se faire représenter à Madrid. Les relations commerciales avec l'Espagne ont mis du temps à reprendre: elles ne sont pas encore devenues tout à fait normales. De cela l'Espagne a beaucoup souffert. Elle en a souffert dans son alimentation, dans ses approvisionnements industriels, dans son relèvement économique et dans la réorganisation de sa puissance militaire, navale, et aérienne. Elle en a souffert surtout dans sa fierté et dans sa dignité. Alors que les Etats-Unis et plusieurs pays européens ont donné la main à la Yougoslavie qui pratique ouvertement le communisme et qui lutte contre l'Eglise, on a abandonné l'Espagne à ses propres ressources qui ne sont pas considérables, comme chacun le sait.

L'Espagne, bouclier de l'Occident

Peu à peu, cependant, on s'est aperçu que cette attitude n'était ni réaliste ni sage. L'Espagne est l'un des plus solides boucliers de l'Europe. Son armée, qui est excellente, si elle n'est pas aussi bien équipée que les armées américaine et canadienne, a un moral bien trempé. Le soldat espagnol est courageux. En outre, l'Espagne dispose de bases aériennes et navales dont l'usage serait d'un précieux secours aux Américains. Aussi a-t-on levé peu à peu levé les interdits dont l'Espagne était frappée. Des membres du Sénat et du Congrès américains sont allés fréquemment en Espagne, s'entretenir avec Franco et étudier sur place les avantages que la péninsule ibérique offrait à la défense européenne. Il en est résulté un rapprochement entre les capitales occidentales et Madrid, rapprochement qui ne manquera pas de donner les résultats les plus heureux.

L'Espagne comprend le danger

Franco a vu plus juste et plus vite que les chefs des Etats démocratiques. Il dénonçait Moscou et le danger soviétique, alors que Churchill et Roosevelt consentaient à Staline des concessions outrancières et imprudentes et aidaient le Kremlin a établir sa domination sur l'Europe de l'Est et sur la Chine. L'Espagne comprend la situation extrêmement dangereuse dans laquelle se trouve maintenant l'Occident. Et elle veut faire sa part, toute sa part, pour assurer la défense victorieuse de la civilisation chrétienne. Tout récemment encore, le ministre des Affaires étrangères d'Espagne, M. Martin Artajo, à l'occasion de la conférence d'études internationale tenue à l'Université de Santander, s'est élevé contre l'impréhension du monde à l'égard de l'épopée espagnole. Et il a donné l'assurance formelle que son pays, fort de ses traditions chrétiennes et de son magnifique passée d'héroisme, participerait à la défense de l'Europe.

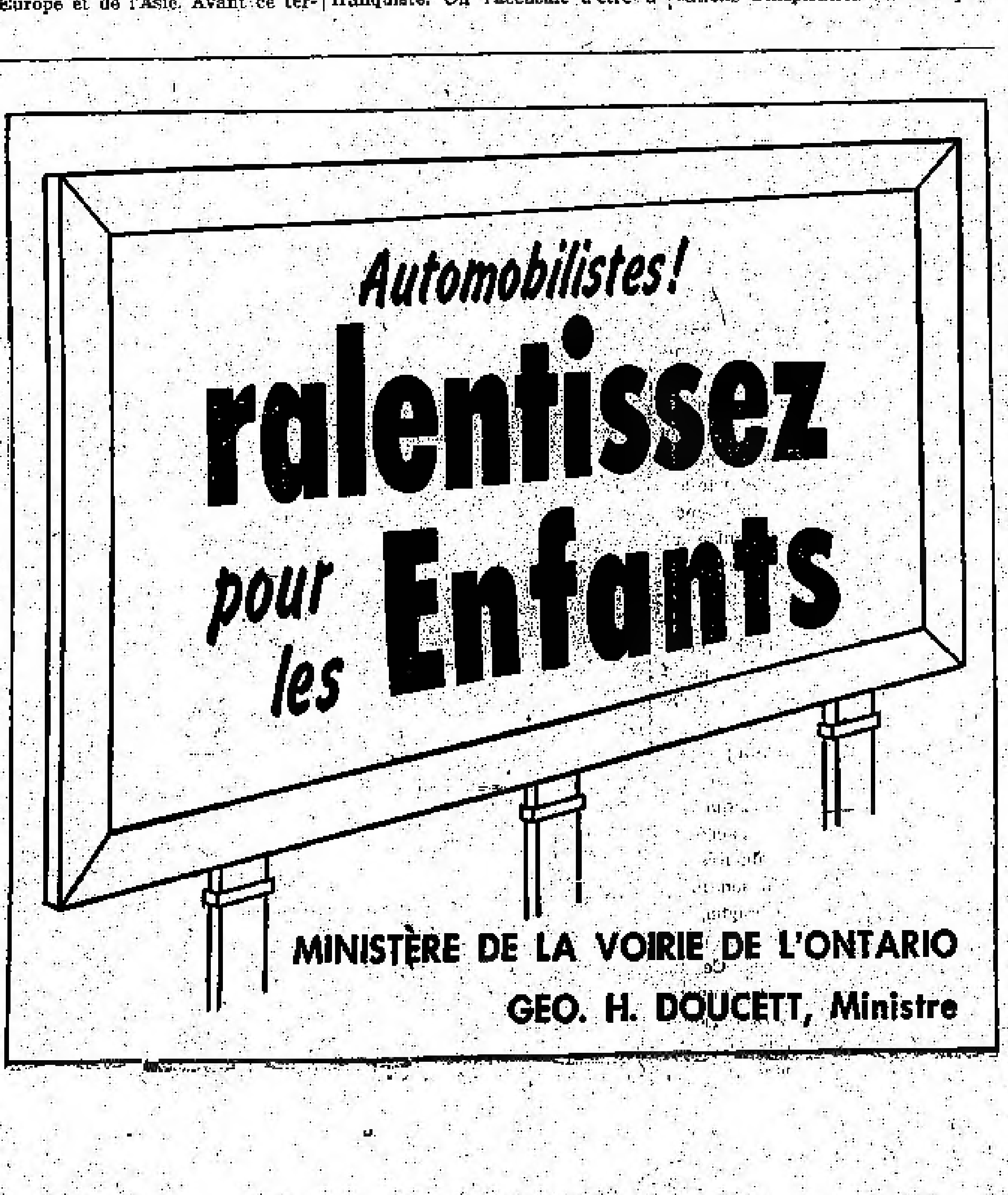
Texte de sa déclaration

M. Artajo a déclaré: "Soyez assurés de la collaboration de ma patrie à cette tâche noble et généreuse que vous avez entreprise en faveur de l'unité de l'Europe. L'Espagne est toujours disposée à collaborer aux grandes entreprises universelles, et plus particulièrement aux grandes entreprises constructives, à toute oeuvre de paix juste et stable. Après un repos bien mérité, nous sommes prêts de nouveau à remplir notre mission intégrale. Dénonçons aujourd'hui l'énorme injustice que l'on commet envers cette Europe à laquelle, si l'on veut la voir unie, il faut recoudre les tronçons brisés de son territoire, en reconquérant ceux que continuent d'occuper par la terreur les envahisseurs de l'Orient". L'Espagne n'accepte ni le démembrement de l'Europe ni la présence des armées soviétique en territoire européen. En cela elle se montre plus ferme et plus courageuse que la plupart des autres pays démocratiques.

C'est peut-être parce qu'elle a réussi à extirper de son gouvernement, de son fonctionnarisme, de ses forces armées, les agents communistes qui travaillent à la révolution communiste et à l'affaiblissement des pays occidentaux. Alors que l'Italie, la France, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le Canada sont travaillés par des éléments subersifs, nombreux et actifs, l'Espagne a mis de l'ordre dans sa politique intérieure et s'apprête à jouer le rôle international auquel elle a droit.

Nous avons tous intérêt à hâter sa pleine réhabilitation. Ne nous privons pas, à cause de nos préjugés, d'une aide aussi efficace et généreuse.

L. B.



À VOTRE SANTÉ

La tuberculose,
Horrible chose,
Devient anodine
Par l'examen de la poitrine.
Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

La page religieuse

ETRE APOTRES . . .

Ce qui pourra être des caractéristiques les plus lumineuses de notre époque, ce sera cette magnifique prise de contact d'un nombre grandissant de catholiques avec les nécessités de l'apostolat. On aura mieux compris dans les milieux laïques la nécessité de la collaboration des laïcs à l'Oeuvre apostolique de l'Eglise. On aura également compris qu'il s'agit là d'une collaboration, et non point d'une sorte de domination, car c'est toujours sous la dépendance de la Hiérarchie religieuse que l'apôtre laïc doit oeuvre dans les vignes du Seigneur. Il ne faut jamais perdre de vue qu'il y a l'Eglise enseignante, et l'Eglise enseignée.

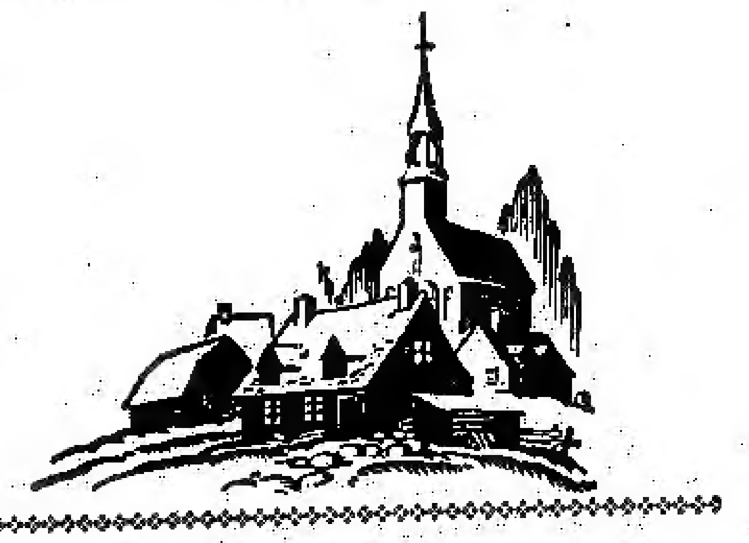
..Il ne faut jamais oublier que la Rédemption a été accomplie sous le signe de l'obéissance et de l'humilité, comme une réponse sublime au NON SERVIAM "JE N'OBEIRAI PAS" de Lucifer. Le refus d'obéir d'Adam et d'Eve a précipité l'humanité dans la faute: le Christ, nouvel Adam, et Marie, nouvelle Eve, se sont faits obéissants pour racheter l'humanité coupable. Le Christ s'est fait obéissant, jusqu'à la mort sur la Croix. Et nous n'oublierons pas les paroles de Marie à l'Archange Gabriel: "Voici la Servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole".

Apôtres de l'Action Catholique, revenons sans cesse sur ces deux exemplaires de notre vie spirituelle, le Christ et Marie. Apprenons d'eux que tout apostolat repose sur le renoncement, sur l'immolation, sur l'obéissance à la volonté du Père des cieux. Notre apostolat sera d'autant plus fécond que nous serons plus prompte dans l'obéissance à l'Autorité religieuse. On ne se trompe jamais en obéissant.

Etre apôtres: l'appel du Christ et de Marie s'adresse à tous, dans tous les milieux. L'ouvrier qui peine sur ses machines, le mineur qui crouse les entrailles de la terre, le technicien qui multiplie les splendides réalisations, chacun se doit d'être apôtre dans son milieu, tout comme doit l'être l'intellectuel, le professeur d'Université, de Collège, le médecin, l'avocat, etc. Personne n'a le droit de fuir sa mission, et par suite de notre baptême, nous appartenons au Christ à son Eglise. Par suite de notre confirmation, nous avons le devoir de refléter partout le Christ, vie de l'âme. C'est tous les jours que la Pentecôte se continue; c'est quotidiennement que nous sommes appelés à témoigner partout du Christ, dans toutes nos activités. Dans la vie d'un caholique, il ne peut et il ne doit point y avoir deux compartiments: l'un pour Dieu, l'autre pour le monde.

Nous ne sommes ici-bas que pour connaître et aimer Dieu, que nous sommes appelés à posséder durant l'éternité. Ne pas agir toujours en fonction de cette éternité bienheureuse est un non sens. Tous, nous devons donc être apôtres. Et personne ne peut esquiver l'appel du Maître. Personne n'a le droit de fuir ses responsabilités en apostolat. "Suis-je le gardien de mon frère", a dit Caïn...Oui, nous sommes responsables du salut de nos frères, et malheur à qui porte scandale. Nous nous rappelons les paroles terribles de Jésus pour flageller les scandaleux. Etre apôtres, c'est refléter la bonté du Christ, sa douleur: "Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur", a dit Jésus. Pour un apôtre, la seule chose qui compte, c'est le bien des âmes. Peu importent les croix, les contradictions, les humiliations, l'apôtre oublie tout pour ne penser qu'à la glorification de Dieu, au salut des âmes. Un apôtre doit donc comprendre le paradoxe de la Croix, folie aux yeux des païens, mais Sagesse devant Dieu. Quand le Fils de Dieu a pris le chemin de la Croix pour nous sauver, c'est que nous devons tous l'imiter, et que c'est là le moyen parfait adopté par Dieu pour régénérer le monde. Soyons donc des témoins héroïques du Chirst, car il en coûte parfois de témoigner hautement du Christ devant les remous de faux témoignages qui montent de partout... Il en coûte de rester fidèles à l'Evangile devant une propagande frénétique qui souffle partout le matérialisme. Mais quel triomphe pour tous ceux qui seront demeurés fidèles... qui auront été de véritables apôtres. Jésus et Marie vous regardent: que Leur répondrez-vous?

CENTRE MARIAL CANADIEN



Calendrier Religieux de la semaine

VENDREDI le 12 septembre, — Fête du Saint Nom de Marie.
SAMEDI le 13 septembre, — Saint Maurille, évêque d'Angers.
DIMANCHE le 14 septembre, — Exaltation de la Sainte Croix
LUNDI le 15 septembre, — Fête de N.-D. des Sept Douleurs Sainte Catherine de Gênes, veuve.
MARDI le 16 septembre — Solennité libre du S. Nom de Marie Solennité libre de N.-D. des Sept-Douleurs S. Corneille, P. et M. S. Cyprien, M. Ste Euphémie, V. et M. Bse Imelda, V.
MERCREDI le 17 septembre, — Stigmates de Saint François d'Assise. Sainte Hildegarde, vierge.
JEUDI le 18 septembre, — St Joseph de Cupertino, confesseur.

ADLAI STEVENSON

Les démocrates ont terminé leur 31 ième convention nationale à Chicago en choisissant le gouverneur Adlai E. Stevenson (ci-dessus) de l'Illinois et le sénateur John J. Sparkman de l'Alabama respectivement président et vice-président du parti. Les deux sont âgés de 52 ans.

Lettre de l'Episcopat Anglais

L'Episcopat Catholique de Grande-Bretagne a fait lire, dans toutes les églises d'Angleterre et du Pays de Galles, une importante et courageuse lettre pastorale, qui restera sans doute comme un document de première valeur de la clairvoyance de la hiérarchie catholique. Traitant du nombre toujours croissant des divorces qui détruisent la famille et font un tort immense au pays, les Evêques anglais rappellent d'abord au Gouvernement britannique que le devoir d'un gouvernement chrétien est de fortifier les liens familiaux plutôt que de faciliter les divorces par une législation trop large et par une procédure trop facile. Ils démontrent ensuite que l'école, entre autres, la mission de préparer plus qu'elle ne l'a fait jusqu'ici, les adolescents à leur rôle de pères et mères de famille. Abordant la question elle-même du divorce, l'Episcopat anglais expose ensuite que l'Eglise catholique a une doctrine constante dans ce domaine; il suffit pour s'en convaincre de se rappeler que l'attitude énergique du Pape Léon X, refusant d'accorder la demande de nullité sollicitée par Henri VIII au sujet de son mariage avec Catherine d'Aragon, fut un prétexte à l'introduction de la Réforme en Angleterre. Ce fut d'ailleurs toujours le cas auparavant. Comme cela le sera toujours, si l'on veut conserver le vrai bonheur aux communautés familiale et nationale. En terminant, les Evêques anglais expriment le voeu que la "Commission Royale des Mariages et des Divorces" insiste désormais avec plus de précision et d'énergie sur l'unité et l'indissolubilité de la famille. Ils révèlent que du côté catholique, toute une série de désirs lui ont été exprimés; mais ils ne cachent pas qu'il y a peu d'espoir que la Commission tienne compte de ces voeux.

L'aéroport de New - York a sa chapelle

Désormais, les passagers arrivant à l'aérodrome international de New-York pourront assister à la messe sur le terrain même de l'aréoport. En effet, les employés catholiques de l'aviation qui doivent se trouver au travail le dimanche ont demandé qu'une chapelle soit construite à proximité du terrain. Des équipes d'ouvriers bénévoles viennent d'achever cette oeuvre. La croix du Christ est plantée au carrefour des routes aériennes du monde entier...

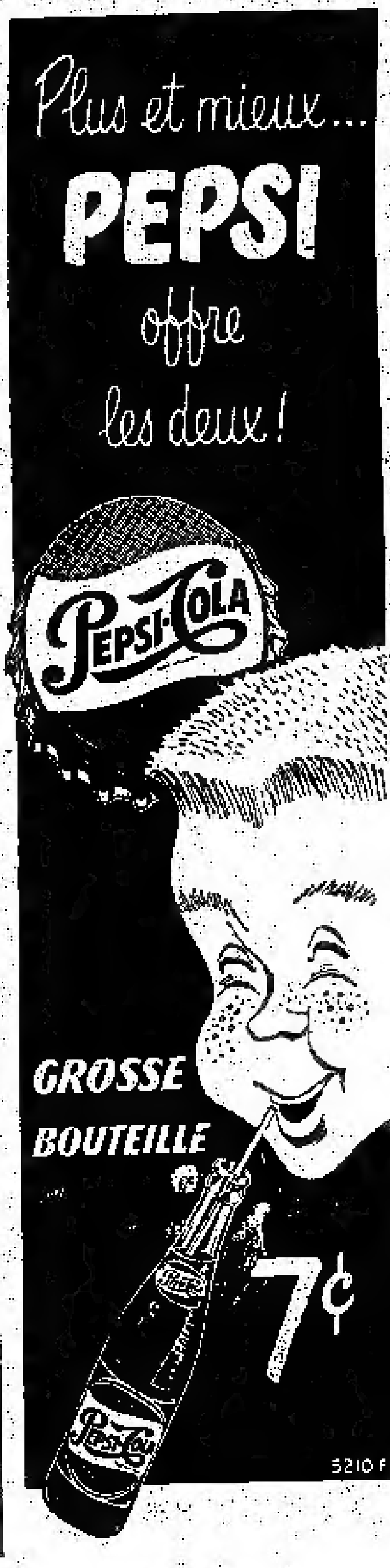
EVANGILE

EVANGILE DU QUINZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE (LUC 7)

En ce temps-là, Jésus s'en allait dans une villa appelé Naïm; et ses disciples l'accompagnaient, ainsi qu'une foule nombreuse. Or, comme il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on emportait un mort fils unique de sa mère, et celle-ci était veuve; et beaucoup de personnes de la ville l'accompagnaient. Lorsque le Seigneur l'eût vue, il fut touché de compassion pour elle, et lui dit: Ne pleurez point. Alors il s'approcha, toucha le cercueil (ceux qui le portaient, s'arrêtèrent) et il dit: Jeune homme, je te le commande, lève-toi. Et celui qui était mort se mit sur son séant, et commença à parler; et Jésus le rendit à sa mère. Et tous furent saisis de crainte; et ils glorifiaient Dieu, en disant: Un grand Prophète s'est élevé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

PENSEE POUR LA SEMAINE — Purifiez votre coeur

Examiner avec soin votre conscience, et, autant que vous le pourrez, purifiez-là par une contrition véritable et par une humble confession. Après avoir confessé et déploré avec une grande douleur vos défauts, fomez un ferme propos de vous corriger et d'avancer dans la vertu. Il n'est point d'oblation plus méritoire ni de satisfaction plus grande pour les péchés, que de s'offrir soi-même sincèrement à Dieu en lui offrant, à la Messe et dans la communion, le corps de Jésus-Christ. IV-7.



Au Royaume de la Femme

COURRIER DE COUSINE BLANCHE

POUR AVOIR UNE BELLE CHEVELURE

Le plus bel ornement de la femme, c'est la chevelure. On peut avoir un visage des plus ordinaires, si l'on a une belle chevelure abondante, on n'est pas laide. Les pires ennemis d'une belle chevelure, ce sont les pellicules. Or, les pellicules sont une véritable maladie de la peau et cette sécheresse de l'épiderme ne se produit pas du jour au lendemain, mais est une affectation qui évolue lentement. Le jour ou, en vous brossant les cheveux, vous vous appercevez qu'il tombe de votre crâne ne poussière de peaux sèches, il est déjà tard pour commencer à vous traiter et pourtant il importe de le faire, car les pellicules finissent pas constituer une véritable carapace à travers laquelle les éléments nécessaires à la santé du cheveu ne peuvent pénétrer. Les cheveux commencent à tomber. C'est à plein peigne que vous perdez vos cheveux et pour peu que vous ne vous efforciez pas à combattre l'état qui provoque ces chutes des cheveux, vous courrez le risque d'être bientôt chauve ou presque!

L'hygiène élémentaire est indispensable à la correction de cette sécheresse de la peau, qui, en peu de temps, se transforme en carapace de pellicules à travers laquelle les huiles naturelles de la peau ne peuvent pénéntrer, pas plus que les cheveux en croissance. Il faut donc dégager les racines de cette carapace. On y parvient par de fréquents lavages — une fois par quinzaine n'est pas trop! Mais, il ne suffit pas d'avoir une tête vraiment propre, il faut, de plus, rendre aux cheveux leur vitalité, leur ramener leur lustre primitif, la tonalité qui leur manque! On y arrive en appliquant CHAQUE JOUR au cuir chevelu quelques gouttes d'une bonne lotion capillaire à base de créosote ou de pilocarphine.

Si vous ressentez une sensation désagréable de démangeaison au cuir chevelu, si vos cheveux ont une tendance à se fendiller et se déboubler, si vos épaules se couvrent d'une couche de pellicules quand vous vous peignez, n'attendez pas d'être victime de la calvitie pour vous soigner. J'ai préparé tout exprès pour vous, mes lectrices, un feuillet sur les soins de la chevelure. Je serai heureuse de vous l'adresser sur réception d'une demande accompagnée d'un timbre de 4 sous. Ce feuillet n'est pas une circulaire ou une annonce. Il explique comment combattre les pellicules en termes clairs et faciles. Faites-m'en la demande en adressant votre lettre à "Cousine Blanche", 264 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal ou aux soins de ce journal que vous lisez en ce moment. Ses éditeurs ont réservé mes services tout exprès pour renseigner ses lectrices sur les problèmes de beauté.

M'inspirant des connaissances que j'ai acquises à l'Université de Beauté de Paris, dont je suis une diplômée, j'ai préparé toute une série de feuillets sur les sujets qui préoccupent le plus les personnes désireuses de conserver leur belle apparence. Ces feuillets traitent des soins du visage, des yeux, des cheveux, de la suppression des vilains poils follets qui déparent votre visage, vos bras ou vos jambes, de la surabondance de graisse locale ou générale, ou du défaut contraire, la maigreur excessive et le manque de développement de la poitrine. Profitez du fait que vous m'écrivez pour faire demande de ces divers feuillets (ne pas oublier naturellement d'inclure un timbre de 4 sous pour chaque feuillet désiré) et un prochain courrier les apportera à votre adresse.

COUSINE BLANCHE

Une cuisine bien aménagée épargne bien du travail à nos ménagères

La ménagère canadienne peut s'épargner des milliers de pas dans une cuisine ordinaire, si elle réorganise le point central de son travail — réfrigérateur, évier et poêle — pour en obtenir le meilleur rendement. Après avoir visité les cuisines par tout le Canada, l'enquête sur les maisons au Canada, dirigée par Lever, révèle que pour la préparation d'un seul repas, plusieurs ménagères parcourent le cinquième de la longueur d'un pâté de maisons tandis que d'autres marchent plusieurs fois cette distance. Les cuisines spacieuses, petites, carrées, longues, de diverses dimensions — toutes sont coupables — elles ne concentrent pas le travail à un point central. Une disposition parfaite demande que le poêle à bois ou à charbon soit placé près de la porte de derrière, l'évier à la gauche du poêle et le réfrigérateur et le garde-manger à la gauche de l'évier, près de la salle à manger. En plaçant le poêle à charbon près de la porte qui conduit dehors, la tâche quotidienne de vider les cendres et d'entrer le bois est ainsi simplifiée. Ce qui empêche aussi la poussière et la saleté de couvrir toute la cuisine. Quand un poêle à gaz ou à l'électricité est employé, renversez l'ordre: le réfrigérateur près de la porte de derrière, l'évier à sa gauche, et le poêle à la gauche de l'évier, près de la porte d'entrée de la salle à manger. Les trois centres principaux de travail peuvent être placés le long d'un même mur ou le long de murs différents, mais doivent être en rélation favorable avec chacun des autres et assez près les uns des autres pour éviter les pas inutiles dans l'accomplissement des tâches routinières de la maîtresse de maison.

Pas de nonchalance

S'asseoir à son pupitre d'une manière nonchalante quand on est fatigué n'aide pas à repousser la fatigue et peut causer une constriction de la poitrine ou de l'estomac. Il est beaucoup moins fatigant de s'asseoir droit, dans une posture bien équilibrée, la colonne vertébrale droite, les épaules tombant naturellement. La nonchalance physique est souvent le signe de la nonchalance mentale.

Courrier de Lysette

D.—Je serai bientôt marraine d'un bébé qui naîtra dans un milieu à l'aise. Que me conseillez-vous d'offrir au poupon qui ne soit pas d'ordre vestimentaire? FUTURE MARRAINE.

R.—Un bijou, tout simplement! Une médaille en or et sa chaîne, un mignon bracelet, le petit gobelet ou la cuillère en argent frappés aux initiales du poupon sont autant de cadeaux agréables à recevoir en pareille circonstance.

D.—Que signifient les noms: Marielle, Francine, Yves? ASSIDUE DE VÔTRE COURIER.

R.—Amertume. — Libre — Laborieux.

D.—Mon mari a un chandail de sport blanc, orné d'un chevreuil brodé en rouge et d'un sapin brodé en noir. Au lavage, les couleurs ont coulé sur le blanc ce qui l'a rendu rosâtre. Y aurait-il un moyen de rendre au blanc sa couleur première? C'est un chandail de prix et qui n'a été porté que quelques fois. — MENAGERE.

R.—Malheureusement, il n'est pas possible de redonner à votre chandail son premier éclat.

D.—Quand on est invité à un seul repas, je sais qu'il vaut mieux ne pas plier sa serviette; doit-on agir de même quand on doit prendre quelques repas de suite chez des amis où l'on passe quelques jours? INVITEE.

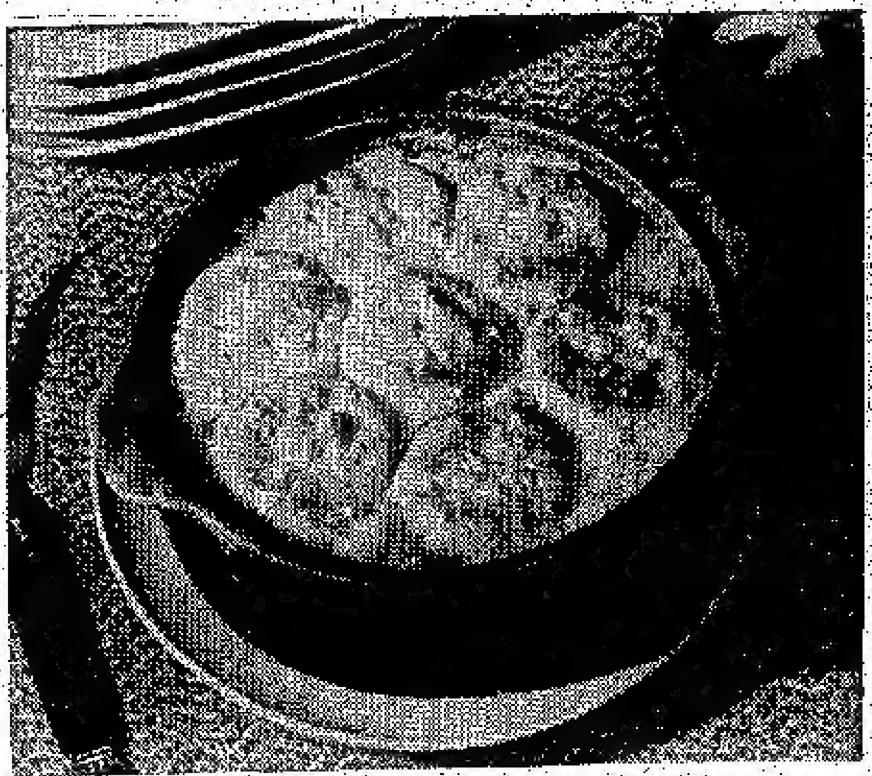
R.—Il s'agit probablement d'amis intimes, puisque vous êtes leur invitée de quelques jours? Alors, faites-leur gentiment remarquer que vous pliez votre serviette différemment, afin de la reconnaître aux repas suivants.

D.—Quel est l'horoscope d'une femme née en novembre? — M.

R.—Les femmes, nées dans ce mois, sont curieuses, enthousiastes et naturellement pieuses. Ce sont des femmes de devoir mais d'un caractère assez difficile. Coeur excellent et sentiments délicats.

LYSETTE

Les Bonnes Recettes



Qui penserait que le poulet va bien avec le fromage? Pourtant ce poulet en casserole a un rêvêtement de biscuit au fromage, ce qui en fait un mets idéal pour la famille et ses invités.

Poulet en casserolé

Un tiers de tasse de beurre, 4 cuillères à table de farine, 2 tasses de bouillon de poulet ou de lait, de 2 à 3 tasses de poulet cuit, du sel, du poivre, 1 oeuf cuit dur et de la pâte de biscuit au fromage.

Faites fondre le beurre. Ajoutez la farine et mélanger bien. Faites cuire sans brûnir. Ajoutez le bouillon de poulet ou le lait ou un mélange des deux. Faites cuire 20 minutes et brassez afin que cela ne prenne pas en morceaux. Ajoutez le sel et le poivre au goût. Arrangez la viande de poulet, la sauce et un oeuf dur tranché en morceaux dans la casserole. Sur le tout mettez les biscuits au fromage. Faites cuire dans un fourneau chaud de 425 à 450 degrés F. de 20 à 30 minutes.

Biscuits au fromage

2 tasses de farine, 3 cuillérés à thé de poudre à pâte, 1 cuillère à thé de sel, 4 cuillères à table de beurre, 1½ tasse de fromage au gratin, de ⅔ à ¾ de tasse de lait.

Tamisez la farine et mesurez-là; ajoutez la poudre à pâte et le sel. Tamisez une seconde fois. Mettez-y le beurre en morceaux et une tasse de fromage au gratin. Ajoutez le lait pour former une pâte molle. Placez sur la planche et pétrissez légèrement. Roulez à une épaisseur d'un demi-pouce. Brossez avec le beurre fondu ou amolli. Coupez avec un couteau à biscuit. Arrangez au sommet de la casserole. Pratiquez de petits orifices avec une fourchette. Faites cuire dans un fourneau chaud (de 400 à 425 degrés F.) de 20 à 30 minutes. Ce qui reste du fromage peut être parsemé sur le sommet peu de temps avant de sortir du fourneau, ou bien on peut en saupoudrer sa portion lorsqu'elle est servie.

L'Eternel Féminin

LES ACCESSOIRES ONT LA VEDETTE: Cet automne pour être à la page, il faut varier les accessoires. Les costumes, les robes et les manteaux de lignes simples sont à la mode parce qu'ils se prêtent avantageusement aux transformations grâce au jeu des accessoires. Plus ces petits riens seront de couleurs brillantes, plus vous serez dans la note. Le rouge et le jaune battent la marche!

LE COTON EN HIVER! mais oui, c'est une nouveauté et un grand favori, cet automne. Il faut y regarder de près pour savoir que c'est du coton tant les textures en sont variées, ressemblant soit au worsted, au tweed, à la flanelle et au denim. Ces tissus possèdent la grande qualité de se laver comme un mouchoir.

PETITS MORCEAUX DE FOURRURE, jolies garnitures! Vous pourrez en utilisant des restes de fourrures ou en coupant cols, vestes ou manteaux défraîchis, composer de charmantes parures tels des petits cols et manchettes, des manchons ronds ou de petits chapeaux boîtes, à pilules, qui réchaufferont robes, tailleurs ou manteaux de demi-saison.

CONSERVEZ LES RECIPIENTS VIDES de votre cologne solidifiée, ils vous seront utiles. En voyage, ils serviront d'étui compact pour épingles et pinces à cheveux, épingles de sureté et boucles d'oreilles.

LES SACS EN PLASTIQUE pour frigidaire, qui contiennent la nourriture doivent être lavés très souvent. On les passe à l'eau savonneuse, on les rince et on les fait sécher. Ce petit procédé les garde propres et hygiéniques.

LES METS EN CASSEROLE sont des favoris surtout quand les jours froids d'automne approchent. Voici une recette économique et délicieuse — le steak de Hambourg à la barbecue. Bien mêler ½ tasse de catsup, 1 c. à thé de moutarde en poudre, 1 c. à thé de sauce Worcestershire. Prendre 1½ lb de boeuf haché dans le paleron, l'assaisonner et en former 8 petites galettes aplaties. Les faire rissoler dans le gras. Puis déposer ces petits pâtés rôtis, dans une casserole, les recouvrir de la sauce barbecue et de tranches d'oignons. Couvrir et cuire à four modéré 350oF. pendant 45 minutes.

A l'automne, la petite courge d'été est un mets favori. Pour en varier le goût, mettre une bonne cuillerée de miel sur chacune des moitiés de la courge pendant qu'elles cuisent au four. Une autre façon consiste à les faire cuire comme à l'ordinaire, puis à les remplir de compote de pommes et à les garnir de gelée de raisin. C'est délicieux en tout temps, mais spécialement avec un bon petit rôti de porc bien

— Suite à la page 11 —

Un plan de maison approprié évite des erreurs coûteuses

La construction ou l'achat d'une maison est l'une des décisions les plus importantes dans la vie d'une famille. Cette tâche exige l'étude de plusieurs facteurs et une seule erreur de jugement peut avoir des conséquences bien malheureuses pour le futur propriétaire, bien que la maison rencontrerait toutes les autres conditions. Ainsi, par exemple, une maison peut être très bien construite, scientifiquement conçue et très satisfaisante en ce qui concerne la disposition des pièces et autres détails techniques, mais si elle est située dans une localité où les écoles et autres services municipaux du genre ont absents, la vie dans cette maison peut être un fiasco complet. Il en sera de même si les engagements financiers deviennent un fardeau trop lourd.

Il faut malheureusement admettre que la majorité de ces questions s'apprennent avec l'expérience. Il n'en demeure pas moins vrai que plusieurs erreurs coûteuses peuvent être évitées si l'on prend le temps nécessaire pour étudier toute l'entreprise avec soin avant de prendre des engagements financiers.

Une maison doit, en tout premier lieu, satisfaire les personnes qui l'habiteront. Lorsqu'on songe à se construire ou s'acheter une maison il faut donc se représenter la famille qui l'occupera, faire une liste des activités principales ou particulières et établir exactement le nombre minimum de pièces requises. Le genre de maison et le style de l'architecture peuvent être des facteurs importants, mais une maison doit en tout premier lieu répondre aux conditions de vie de la famille si l'on veut avoir une chance d'en faire un véritable chez-soi.

Le choix d'un plan ou d'une maison devient une tâche beaucoup plus facile lorsqu'on a établi les exigences présentes et futures de la famille. Il est plus facile par la suite de juger de la convenance d'un plan. Une des principales qualités d'un plan de maison doit être la séparation complète des chambres à coucher des autres pièces de la maison, mais il est essentiel que les dimensions des pièces soient suffisantes pour y installer votre ameublement et loger confortablement les membres de la famille. Une méthode facile de déterminer si un modèle s'adapte aux exigences de votre famille est de tracer un plan de la disposition des pièces, à l'échelle d'un quart de pouce au pied, et de préparer à la même échelle des patrons de vos principales pièces d'ameublement et d'équipement. Vous serez en mesure de juger comment vous pourrez disposer vos meubles, en déplaçant les partons sur le dessin à l'échelle, et vous vous assurerez ainsi s'il y a suffisamment d'espace pour circuler dans les pièces meublées. Il faudra noter, en même temps, l'emplacement des portes et des fenêtres, les dimensions et la forme des pièces et nombre d'autres détails, ayant rapport au logement et aux travaux domestiques dans le modèle de maison de votre choix.

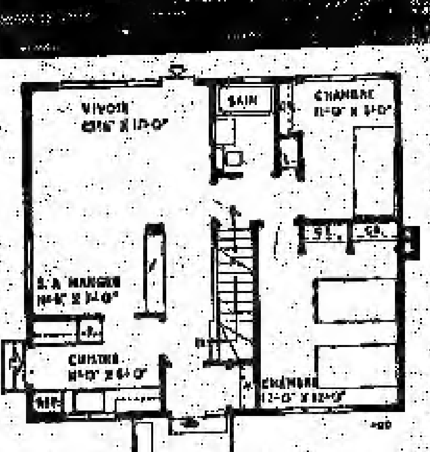
La très grande majorité des travaux domestiques se font dans la cuisine, ce qui en fait une des pièces les plus importants de la maison au point de vue de sa disposition. Il faut s'assurer que cette pièce communique facilement avec la salle à manger, l'entrée de ervice, soit sur le côté ou à l'arrière de la maison, et qu'elle ne soit pas trop éloignée de l'entrée principale. Les pièces d'équipement doivent être disposées d'une façon logique et ordonnée afin de faciliter la préparation des repas. Plusieurs agencements des pièces d'équipement, en ligne droite, en L ou U peuvent vous procurer ces facilités. Il ne faut pas oublier également qu'une cuisine munie d'un espace pour y prendre au moins le déjeuner est toujours préférée.

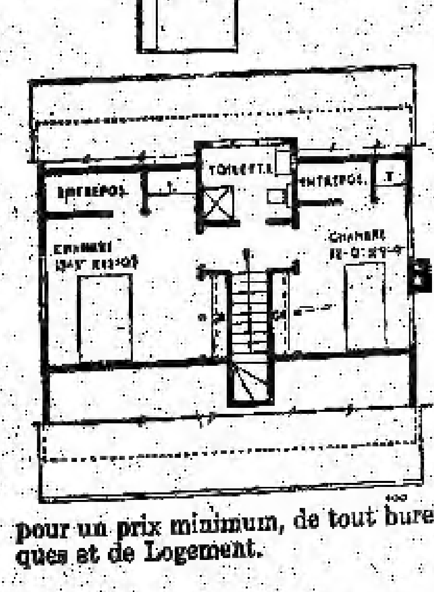
Ilest toujours préférable d'avoir des passages dans une maison pour faciliter la circulation, mais ils sont souvent sacrifiés pour des fins d'économies. Dans ce dernier cas, assurez-vous que les pièces servant à la circulation ne sacrifient pas ainsi leurs fonctions premières. Il est plus avantageux d'avoir accès au sous-sol directement de l'entrée de service, sans passer à l'intérieur de la maison. Cette disposition est quasi-essentielle, s'il y a des enfants à bas âge dans la famille, ou encore, si la maison doit être chauffée au charbon afin de faciliter l'enlèvement des cendres.

Il n'est pas agréable de vivre dans une maison si elle n'a pas suffisamment d'espace pour l'entreposage. Il est donc très important de déterminer si la maison a au moins une garde-robe par chambre à coucher, des armoires à lingerie, une garde-robe à l'entrée et de l'espace pour l'entreposage dans le sous-sol ou dans un autre endroit approprié de la maison.

Voici d'autres conseils qu'il est bon de retenir: Il n'est pas pratique d'avoir une fenêtre au-dessus du bain, si l'on veut installer une douche; lorsque l'escalier n'est pas droit il est préférable qu'il y ait un palier au lieu d'un escalier avec des marches d'angles; vous pouvez préférer de très grandes fenêtres à l'avant de la maison, au rez-de-chaussée si vous n'avez pas d'objection à vivre à la vue de tous les passants durant le jour et si vous pouvez vous payer de très grands rideaux pour le soir; la location des fenêtres, des portes et des calorifères peuvent nuire à l'agencement des meubles et confiner les principales pièces de l'ameublement à un seul endroit; il est économique et plus agréable que les entrées de la maison soient protégées contre les intempéries de la nature.

LA MAISON D'AUJOURD'HUI





La maison d'un étage et demi est toujours populaire avec raison. Voici un bon exemple de ce genre de construction qui peut s'adapter si facilement aux besoins grandissants d'une famille tout en offrant un logis des plus agréables.

Le rez-de-chaussée comprend deux chambres à coucher, une cuisine, un vivoir et un espace pour y prendre les repas. Les autres chambres à coucher, au premier étage, peuvent être terminées au besoin ou lorsque les finances le permettent. La deuxième chambre de bain sera également très utile dans le cas de familles nombreuses. L'architecte Henry Fliess, de Toronto, a situé le vivoir à l'arrière de la maison. Cette tendance moderne permet de jouir, dans une plus grande mesure, du jardin ou de la terrasse à l'arrière de la maison, tout en rendant la vie de famille plus intime. Les dimensions de cette maison sont de 32 pieds 6 pouces par 26 pieds 10 pouces.

La superficie de plancher est de 1,409 pieds carrés. Le cubage total est de 20,490 pieds cubes.

On peut obtenir les épures de ce modèle de maison numéro 400, pour un prix minimum, de tout bureau de la Société Centrale d'Hypothèques et de Logement.

LA SITUATION INTERNATIONALE

— Suite de la page 11 —

Toutefois, le chancelier de l'Allemagne occidentale, M. Conrad Adenauer a lui-même exprimé l'espoir que ce projet d'Etats-Unis d'Europe se réalisera prochainement

Les observateurs ont aussi exprimé la conviction que la France et l'Allemagne pourront éliminer leurs divergences au sujet de la Sarre et ont ainsi ajouté à l'espoir que la conférence de Strasbourg soit un succès complet.

Inde

Les communistes cherchent depuis longtemps à s'infiltrer aux Indes et leur machine de propagande a poursuivi cet objectif sans relâche. Toutefois, la Chine rouge vient de commettre une gaffre qui pourra réduire considérablement les effets de la propagande officielle du Kremlin. Cet été, la Chine communiste a offert $84,000 pour porter secours à la population affamée de l'Inde. Les autorités rouge de Pékin ont fait savoir à l'Inde que ce fonds de secours devait être versé au comité du peuple, une organisation communiste. Le gouvernement hindou a répondu que le problème des secours aux populations affamées n'étaient pas une question de partisannerie politique. Voilà qu'après cette réponse fière et logique, les communistes chinois ont demandé au gouvernement hindou de leur retourner l'argent versé.

Cette nouvelle mesquinerie aura sans doute beaucoup plus d'influence que les manoeuvres de propagande du Kremlin et annuleront les effets de cette propagande.

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

Lorsque papa aide bébé à s'asseoir dans sa chaise haute, maman a une bonne photo à prendre.

Et Papa en Est!

NOUS AVONS souvent parlé dans cette rubrique des photos que les mamans peuvent prendre. Du même coup, nous avons cité les belles occasions que les enfants offrent. Mais aujourd'hui je veux exposer surtout un genre d'instantané qui n'est pas fréquent dans les albums: papa et bébé.

Quelqu'un m'y a fait penser l'autre jour. C'était une femme qui fait de la photographie et qui m'a rapporté un entretien avec le rédacteur d'une revue familiale. Ce rédacteur s'est plaint de la pénurie de photos montrant les enfants, les bébés plutôt, avec leur père. Le cas n'est pas le même des mères et des tout petits. Pour le père, on semble l'oublier.

Je veux donc vous rappeler de photographier bébé avec plusieurs membres de la famille. Ces instantanés ajouteront de l'intérêt à l'album et plairont à la personne qui pose avec l'enfant. Du reste le résultat sera peut-être meilleur, même pour ce qui est de l'adulte. En effet, l'attention de ce dernier sera concentrée sur le petit. Il oubliera qu'on le photographie lui-même.

C'est à la mère que revient le rôle de photographe dans la circonstance. De nos jours, les papas prennent une part active aux soins des enfants. Ces nouvelles fonctions vous indiquent tout un choix des photos à prendre.

423F — Jacques Lumière

DE BONNES LECTURES...

LA LIBRAIRIE LOISIRS vous offre un vaste choix de livres adaptés à tous les goûts...

EXEMPLES:

1—Aventure autour du monde (Jacques Hebert)
2—Maria Chapdeleine (Louis Hémon)
3—Jacques et Marie (Napoléon Bourrassa)
4—Les rapaillages (Lionel Groulx)
5—En guettant les ours (Vieux Doc)
6—Histoire du Canada français (Groulx)
7—Les volumes intéressants de Jules Verne
8—Contes du Lundi (Daudet)

LA LIBRAIRIE LOISIRS

COURRIER DE

MARKSTAY

Visite de Notre-Dame du Cap

Par une heureuse coïncidence, la statue miraculeuse de Notre-Dame du Cap visitait notre paroisse entre deux grandes fêtes de la Très Sainte Vierge, c'est-à-dire, entre la "Naissance" le 8 septembre et le "Saint Nom de Marie" le 12.

Mardi dernier, il y avait beaucoup d'activité autour de l'église, puisqu'on attendait de la grande visite. Dès 7 heures l'église était remplie pour accueillir la pèlerine du Cap de la Madeleine, qui nous arrivait de Lavigne.

C'est au son des "Ave Maria" qu'Elle fit son entrée dans notre petite église spécialement décorée pour la circonstance. Dès son arrivée le Rev. Père Plaisance o. m. i., qui accompagne la Statue depuis plus de trois ans, nous fit connaître le but de ce voyage à travers le pays… Il se dit très heureux d'avoir été invité à Markstay, ce petit village bilingue où la dévotion à Notre-Dame du Cap était déjà très répendue, puisque la classe des grands de l'école séparée St-Marc possède une réplique de la Statue Miraculeuse, depuis l'an dernier.

Le Rev. Père Plaisance organisa la garde pour la nuit, qui devait se faire en trois étapes. Un grand nombre de paroissiens acceptèrent de passer la soirée jusqu'à la Communion de minuit, alors qu'un deuxième groupe, comprenant plusieurs hommes qui arrivaient des Mines à 12.30 a. m. veillait jusqu'à 3 heures du matin, où il y eut encore communion pour le groupe qui se levèrent au milieu de la nuit pour aller communier et veiller jusqu'à 6 heures du matin.

Durant tout le temps de la visite, les chapelets les invocations, les actes de Consécration au Coeur Immaculée de Marie, les Cantiques à la Sainte Vierge se succédèrent sans interruption.

Il y eut l'heure des Enfants de toutes les écoles tant publiques que séparées, de 2 à 3 heures, tandis que les Dames continuèrent de 3 à 4 heures. A 7.30 le soir dans une cérémonie très impressionnante et malgré la chaleur accablante, l'église était remplie à capacité, pour la bénédiction des malades et l'imposition de la relique (morceau du voile de la Très Sainte Vierge) sur chacun d'eux.

Mercredi avant-midi, le Rev. Père Plaisance accompagné du Rév. Père J. Michaud, curé et du R. Frère Lemay se rendit avec la statue de Notre-Dame du Cap, dans la mission de la Rivière Veuve, où il chanta la Messe et donna une courte instruction avant de revenir à Markstay pour midi et demi, où tous les élèves de l'école séparée qui avaient sacrifié leur récréation du midi l'attendaient en récitant le chaplet et en chantant les beaux cantiques tel que "Vers l'autel de Marie" et "Notre-Dame du Canada" aussi "J'irai la Voir un jour" etc etc.

Jeudi matin, à 5.30 le R. Père Plaisance dit la Messe, à laquelle une dizaine de personnes communièrent, tandis qu'à 8 heures il y eut messe de clôture, chantée par le R. P. Michaud. Le chant fut rendu par la chorale St-Marc et Mlle Colette Portelance touchait l'orgue.

Avant de reprendre la route, le Rº Père Plaisance, tout souriant malgré ses longues heures sans sommeil, remercia chaleureusement les paroissiens de Markstay du bon accueil qu'il reçut d'eux, aussi il les félicita pour la grande piété et dévotion qu'ils montrèrent envers notre Madone Nationale. Il nous assura que la Très Ste Vierge ne resterait par sourde à nos prières et que nous sérions surement exaucés pour les faveurs que nous lui avons demandés, si c'est pour bien spirituel aussi bien que temporel.

C'est avec regret que nous voyons disparaitre la remorque au tournant du chemin, mais chacun avait tenu à se procurer un souvenir à l'occasion de la "Visite de Notre Maman du Ciel."

On se souviendra longtemps de ses heures passées en si bonne compagnie.

Réunion de "Women's Institute"

Mardi le 17 septembre une vingtaine de Dames se réunissaient pour leur première assemblée de l'année.

Après la lecture du rapport de la dernière assemblée qui eut lieue en juin, on dépouilla le courrier. Mme L. Lavoie nous donna ensuite un rapport des activités locales qui eurent lieues durant les vacances! Elle nous apprit qu'une équipe de balle molle avait été formée et était composée de jeunes filles et de dames, dont cinq sont membres de notre organisation.

2) Il y eut un "Field Day" au Centre de Récréation le 1er septembre.

3) Deux piques-niques eurent lieu pour la paroisse puisqu'il a plu le premier dimanche avant que les activités soient terminées.

4) Les Vétérans aussi eurent leur pique-nique auquel assistaient toutes leurs familles.

5) Le pique-nique des Dames, avait été cancellé à cause de la pluie.

On vota pour envoyer des fleurs à une de nos paroissiennes, malade à l'hôpital de Sudbury Mme Bruff, tandis que d'autres fleurs seront envoyées à Mlle Campsall, institutrice à l'école publique l'an dernier, qui était aussi membre de l'"Institute" qui est gravement malade à l'hopital de Kingston.

Une dame de Minnow Lake, montra quelques points de couture aux dames présentes et ensuite on procéda à la partie récréative et sociale qui était sous la direction de Mmes Evangeline Roy, M. Lavoie et de Mlle Raymonde Frappier.

Le prix d'entrée fut gagné par Mme Meunier, et un prix spécial par Mme Fernand Portelance. Il y eut quelques parties de Bingo pour lesquelles les prix étaient très variés. Ensuite toutes se régalèrent dans un goûter avant de se séparer.

Va-et-vient

M. F. Gratton est revenu dans sa famille après un séjour de 2 mois, à l'hopital Général de Sudbury, où il fut hospitalisé lors de l'accident qui conta la vie à son compagnon de travail M. Grimard M. Gratton fut aussi électrocuté, mais put s'en tirer assez bien quoiqu'il porte encore des béquilles.

Mlle Gabrielle Roy, employée du Service Civil à Sudbury, revenait lundi dernier d'un voyage de quelques jours à travers les Etats-Unis où elle se rendit jusqu'en Floride, où elle visita Miami, et aussi Nouvelle Orléans avant de revenir. Elle fit le trajet, accompagnée d'autres jeunes filles, compagnes de bureau, par train mais surtout aussi par les autobus Greyhound dont nous avons une "branche" à Sudbury.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mlle E. Dusseault de Sturgeon Falls a accepté d'enseigner à la petite école séparée anglaise dans la campagne.

Mlle R. Frappier a repris sa classe, comme principale de l'école séparée St-Marc, et Mme Jacques Roy (Mlle Alma St Georges l'an dernier) a repris sa classe des petits.

M. Antoine Pilon et Madame Sauvé sont aussi revenus dans leur classe respective soit à Laughrin et, à Rivière Veuve.

A l'école publique M. Montgomery revint comme principal et Mme M. McDonald repris sa classe de 5e et 6e années tandis qu'on doit engager une nouvelle institutrice à cause de la maladie de Mlle Campsall actuellement à l'hopital de Kingston.

Mme S. Leroux de Sudbury était de passage à Markstay dernièrement.

Les RR. Pères L. Coté curé de la paroisse St Eugène de Sudbury, ainsi que son vicaire le R. Père Boyer, aussi le R. Père L. Villeneuve vicaire à Verner et le R. Père W. Bradley curé de River Valley étaient de passage ici à l'occasion de la visite de la Statue de Notre-Dame du Cap.

La belle température a beaucoup aidé aux cultivateurs qui montrèrent leur gratitude en faisant chanter des messes à l'église St Marc.

Une autre grande semaine de prières se prépare dans notre paroisse, car nous aurons une retraite paroissiale bilingue du 21 au 28 septembre.

HANMER

Funéraille de M. Alfred Lelièvre, décédé à Sudbury, Ontario, le 8 septembre chez sa nièce, Madame Gordon Johnson ont été chantées jeudi le 11 septembre en l'église Saint Jacques de Hanmer.

M. le Curé S. Charpentier a chanté le service funèbre assisté du Révérend Père L. Côté, curé de la paroisse Saint Eugène de Sudbury, comme diacre et le Révérend Père Boyer comme sous-diacre.

Les porteurs étaient, MM. Emilien et Laurent Lelièvre, Roland et Aldège Bigras, Georges Bertrand et Henri Denis tous neveux du défunt.

Conduisaient le deuil sa soeur Madame Augustine Proulx de Sudbury et son frère M. Jean Marie Lelièvre de Hanmer, Mme Alexandre Bigras de Hanmer et Napoléon Bertrand de Sudbury ses beaux frère ainsi que plusieurs nièces et neveux. Paroissiens et amis assistaient aussi en grand nombre.

M. Yvon Lemieux dirigeait le chant et Madame A. Charette touchait l'orgue.

Cancan Collégial

Jeudi passé, quelques cent-vingt nouveaux élèves firent pour la première fois l'expérience de la vie au collège. Ils furent accueillis dans un atmospère de fraternité et de térébentine. On venait de peinturer tout récemment les sombres corridors où sommeillent sur les murs les portraits des "conventums", lumières du collège.

Leurs vagues ambitions, leur esprit d'aventure et leurs parents les poussant, les ammenèrent à notre collège. Certains peut-être se virent "infliger" la vie intellectuelle, à la Chateau briand. Et Dieu sait combien triste ils trouvèrent ces vieux murs de briques!… Un examen d'entrée est à l'ordre du jour pour les empêcher de s'ennuier.

Les classes et les achats de livres occupèrent les jours suivants. Comme toujours ce sont d'interminables queues devant la questure et la procure. Là on se raconte ses vacances ses espoirs. Fatalement la conversation tournera sur les professeurs. Les questions prennent feu; les opinions éclatent! Ainsi de longues heures d'attente s'égrènent plus rapidement.

Il y a cette semaine au collège une exposition de livres dans la salle de lecture. C'est l'édition variété qui organise cette fameuse exposition. Les plus jeunes regardent fascinés, les nombreuses collections de romans d'aventure. Les gens de lettres se groupent autour des collections de littérature. Seuls, les livres d'histoire ne reçoivent pas de nombreux admirateurs. Pourquoi se désintéressement? Les plus chanceux peuvent visiter l'exposition de livres d'art de peinture d'architecture, de sculpture. Ces derniers peuvent entrevoir un peu ce que c'est que le cubisme, futarisme, impressionnisme.

La récréation reprend son activité. Robert Brisson est élu président du comité récréatif. Il remplace Eugène Lacourcière qui est entre dans la compagnie de Jésus. Les clubs de balle-molle se sont rapidement organisés. Chaque classe est représentée par une ou deux équipes.

Avec le beau temps de la fin semaine, les nageurs peuvent se dégourdir et se rafraîchir dans la piscine du collège. Ils se préparent en vue du tournois aquatique interscolaire au Y. M. C. A. Un grand concours athlétique doit avoir lieu au collège le 25 septembre. Aussi tous nos athlète, anciens et nouveaux, s'entrainnent sur la nouvelle piste et pelouse.

En somme, le collège est bien recommencé tous sont contents d'être revenus et n'ont pas le temps de s'ennuier.

Carnet Social

M. et Mme Alphonse Rochon de St-Charles étaient en voyage d'affaire à Sudbury au début de la semaine.

M. Ernest Chartrand de Noëlville était de passage à Sudbury au début de la semaine.

Mlles Germaine Charette et Lucie Lanthier passait le dimanche à North-Bay.

M. et Mme Albert Fontaine ainsi que M. et Mme Roger Fontaine de Sudbury étaient de passage au Sault-Ste-Marie. Ils partirent vendredi et revinrent dimanche soir. Ils visitèrent Blind River, Sault-Ste-Marie traversèrent en "ferry" au Sault Américain. Ils allèrent au club "Ship Selvedere". Ils séjournèrent à la cabine "Patsy", ensuite revinrent en apportant quelques souvenirs de Blind River.

M. Lionel Roy de St-Charles était de passage à Sudbury au milieu de la semaine.

M. Laurent Charette assistant à la ferme Expérimentale de Kapuskasing, ainsi que Mme Charette et leur fillette Monique sont de passage à Sudbury pour quelques jours. Ils sont en route pour St-Paul Minn. où M. Charette poursuit des études spécialisées en agriculture.

M. et Mme Cléo. Rochon et M Alban Rochon de St-Charles étaient en voyage d'affaire à Sudbury au milieu de la semaine.

Belle occasion d'établir un commerce profitable et durable dans votre entourage avec notre ligne complète de produits saisonniers. Peu de capital requis — nous vous disons comment procéder. Details et catalogue gratis sur demande. FAMILEX, Dept. 2, 1600 Delorimier, Montréal.

A VENDRE

3 vaches à vendre de races mélangées S'adresser à Léo St Georges Lavigne Tél: 100[illegible]-3

A VENDRE

Lieuse Massey Harris de 7 pieds à vendre en très bonne condition. S'adresser à Gaëtan Leclair Chelmsford R.R.No 2.

A VENDRE

200 poulettes "Ligth Success", de 6 mois en pleine ponte.

Adressez-vous à Arthur Perrault, Lavigne, Ont.

PROCUREZ - VOUS LE

NOUVEAU SCHICK "20"

pour un

ESSAI DE 10 JOURS!

Obtenez un rasage parfait — confortablement ou VOTRE ARGENT VOUS SERA REMIS

$29.95 DANS UN BEL ETUI A JOLIE COUTURE

chez

LE BIJOUTIER

J.E. Blais LIMITEE

LE CENTRE DU CADEAU PARFAIT

65 rue Elm E. Tél.: 7-7310

Mariage Côté - Bossé

Mlle Denise Côté, fille de M. et Mme Joseph Coté, de la rue Montague épousait tout récemment M. Emile Bossé, fils de M. et Mme Eusèbe Bossé de St-Joseph N. B. Le mariage fut célébré par Mgr J. H. Coallier.

La mariée était éblouissante dans une robe blanche avec haut en dentelle et le bas en net, garni de petites lisières de dentelle, ainsi que souliers unis, blancs à talons hauts. Un grand voile resplendissant formaient une traine. Un magnifique service de perles complètait son costume.

Mlles Georgette Coté, revêtue d'un costume bleu avec accessoires bleus, Jacqueline Bossé, vêtue d'une robe rose et accessoires roses, Raymonde Bossé, vêtue de jaune, et Thérèse Hamilton vêtue de violet étaient filles d'honneur. Elles étaient accompagnées de MM. Normand Coulombe, Raymond Leblanc, Léonard Bossé et Camille Coté.

Après la cérémonie nuptiale il y eut réception à la salle Sampo de trois heures à 6 heures, avec veillée dans la même salle. Un goûter fut servi à la fin de la veillée.

Les nouveaux mariés partirent ensuite pour un voyage dans l'est du Canada, au Nouveau-Brunswick et sur la côte de l'Atlantique.

On remarquait parmi les invités: M. et Mme Victor Savage, M. et Mme Joseph Côté, M. et Mme Emilien Lelièvre, M. et Mme Florent Lelièvre, M. et Mme Grégoire Bertrand, M. et Mme Roméo Côté, M. et Mme Gilbert St. Germain, M. et Mme Joseph St-Germain, M. et Mme Rodolphe Normandeau, Mme Aimé Joubert, M. et Mme Laurent Forgette, M. et Mme Sylvio Lefèbvre, M. et Mme Roland Côté, M. et Mme Joseph Blais, M. et Mme Jean Paquette, M. et Mme William Bossé, M. Joachim Bossé, Mme Rosaire Pinard, M. et Mme Guillaume Bossé, M. et Mme Emile Constantin, Mme Henri Goulard, M. et Mme Henri Branconnier, M. et Mme Peter Philipow, Mme Emilien Lambert, Mme Rouleau, M. et Mme Arthur Lebreton, M. Paul Giroux, M. et Mme Maxime Pharand, M. et Mme Pat Charbonneau, M. et Mme Hermas St-Germain, M. et Mme Adelard Giroux, M. et Mme Fernand Gladu, M. et Mme Paul Hétu, Mme Aimé Chrétien, M. Pierre Poitras, M. Xavier St. Michael, M. Frank St-Germain, M. et Mme I. Turner M. et Mme Laurier Lauzon, Mme Hélène Charbonneau, M. et Mme Albert Joly, M. et Mme Laurier Gauthier, M. et Mme Charles Grand'maison, Mlle Jeannette Joli et M. Yvon Sauvé ainsi que Mlle Lucille Duhamel et M. Lionel Savage.

"RELATIONS"

Sommaire

Septembre 1952

EDITORIAUX

Le centenaire de l'Université Laval. — L'Université de Montréal et le programme de "latin-sciences".

ARTICLES

Une commission qu'il faut connaître — Albert Plante

Visiteurs d'écoles à Montréal — Marie-Joseph d'Anjou

Où vont nos oeuvres privées? — Pierre Laplante

Regard sur le Canada catholique — Luigi d'Apollonia

La mission de France — Louis Augros

COMMENTAIRES

Les voeux du Congrès de la Langue française de 1937 (suite).

AU FIL DU MOIS

Notre parler. — Les écoles de Maillardville. — Moines américains. — Autour d'un congrès sur la mode. — Le scandale de nos plages. — Psychiatrie vs psychanalyse. — L'encyclique "Singulari quadam".

ARTICLE

La critique littéraire — Pierre Angers

Les projets de Radio-Canada. — Emile Gervais

Grignotages — J.-Louis Lavoie

Croix-Roge, Etoile Rouge — XXX

Un prix littéraire — Paul-Emile Racicot

LES LIVRES

Etudes sur les récits de saint Jean de Brébeuf. — Origines et Histoire des Religieuses Maristes. — L'Encyclique "Humani generis" et les problèmes scientifiques. — Code familial. — Signification totale de la famille. — La Famille, oeuvre d'amour. — La Radio, puissance sociale. — Manuel de comptabilité et d'instructions. — Les Clercs de Saint-Viateur au Canada. — Histoire du Canada par les textes. — Réalisations françaises, de Cartier à Montcalm. — Scrinium, elenchus bibliographicus universalis.

"RELATIONS", 8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal - 14. VE. 2541

Abonnement: $3.00 par année — le numéro: $0.25

À VOTRE SANTÉ

L'enfant malade au lit

Ne doit pas voir votre souci,

Si votre visage sourit

L'enfant sera plus vite guéri.

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

LE PAVAGE DES RUES

Plusieurs citoyens, — nous en connaissons sur la rue Elm, — doivent être fiers de l'état de certaines rues. Après une longue période d'attente ... nerveuse, nous pouvons rouler sur la rue sans risquer de démolir l'auto ... et sans faire de prouesses pour éviter les trous, et ... les buttes. Espérons q'on ne soit pas obligé de culbuter cette rue une autre fois cette année.

Quelques autres routes de la ville sont en voie de parachèvement. Evidemment nombreuses sont celles qui devront endurer leur triste sort pour quelques années. Que ceux qui s'impatientent se souviennent que le temps cicatrise plusieurs blessures.... Peut-être guérira-t-il un jour les blessures de nos rues...

Un garçon de 17 ans emprisonné pour vol

Un garçon de 17 ans, Daniel Chase, à comparu devant le Magistrat W. F. Woodliffe pour trois vols effectué dans la ville de Sudbury. Id devra purger trois mois déterminé à l'école de réforme et trois autres mois indéterminé. Il a volé deux bagues, une montre et un porte-monnaie contenant $60.

Décès de Jean Baptiste Gagné

Les funérailles de M. Jean Baptiste Gagné décédé subitement mardimatin à sa demeure, 1088 Bancroft Dr. à l'âge de 64 ans eurent lieu ce matin à l'église Notre-Dame de la Merci de Coniston. Né à Cartier et fils de M. et Mme Frank Gagné décédé, fut élevé dans les centres de Neelon et Garson. Il fut employé à la fonderie de Coniston pour les 19 années passées. Il laisse dans le deuil, sa femme Florida Lagacé, 2 fils Auguste et Alphonse à la maison. Aussi quatre soeurs, Mme Alice Duhaime de Ste-Catherine, Mme Kit McCrea, Mme Rose Martel et Mme Jean Lauzon tous de Sudbury et deux frères, Arthur et Albert de Bancroft Dr.

Décès de Romuald Michel

Un bucheron, M. Romuald Michel, 57 ans de 15 rue Mooney, Minnow Lake est mort à l'hopital de Toronto lundi. La dépouille mortelle était exposée à la co-opérative funéraire de Sudbury. Les funérailles eurent lieu jeudi matin à l'église Toussaint de Minnow Lake. Né et élevé à Port Daniel Qué. il vint s'établir à Sultan où il fut employé dans le bois. Il laisse dans le deuil sa femme Dolores Legault son père Gilbert Michel de Port Daniel; une fille Mme L. Constantineau de Minnow Lake. Deux fils Gilbert et Alphonse de Minnow Lake; trois frères Denis, Gabriel et Ligouri de Port Daniel et quatre soeurs Genviève de Port Daniel, Christine et Dina de Ste-Thérèse de Blainville Qué., et Lyda dans l'Alberta.

COURRIER DE ST-CHARLES

— suite à la page 9 —

le Rév. Père A. Vaillancourt.

Elle laisse dans le deuil outre son époux, deux filles, Mme Lionel Lemieux (Mérina) de St-Charles et Mme Charlebois (Alice) de Sudbury; six graçons MM. Camille et Arthur de St-Charles, Léo, Lionel, Germain et Edgar de Sudbury. Un frère Stanilas Gervais de St-Charles, deux belle-soeur Mme Séguin et Mme Stanilas Gervais de St-Charles. Les porteurs étaient ses six garçons, Camille, Arthur, Léo, Lionel, Germain et Edgar.

Parmi ceux qui assistaient aux funérailles on remarquait, MM. Salomon Brisson, Ludger Brisson, Lionel et Rhéal Brisson d'Embrun. M. et Mme Massé leur garçon et fille de Vars. Mme Gervais d'Embrun; Mme Laura Primos de Sturgeon Falls, M. et Mme Médéric Tessier, M. et Mme Germain Tessier de Coniston et aussi un grand nombre de parents et amis.

La famille en deuil désire remercier tous ceux et celles qui ont contribué soit par offrandes de messes où de bouquet spirituel à l'occasion de la mort de Mme Médéric Brisson.

L'Ami du peuple offre ses plus sincères condoléances à la famille éprouvée.

Métal rare trouvé à l'est de Sudbury

Des revendications au nombre de 68 furent faites chaque côté de la route 17 entre Wahnapitae et Stinson pour du Kyanite, métal rare, par trois hommes de Sudbury. Ils se servent de ce minéral pour l'insultation des bougies. Le sol fut jaloné pendant les deux mois par Fred Chubb, James Cryderman et Jack McUittie très connus dans les mines à Sudbury. Ce même groupe a 12 revendications dans la commune de Lowghrin 45 milles au nord de Markstay.

A TIRE D'AILE

— suite de la page 1 —

te d'habitude de l'Inco ou des Etats-Unis.

Une jeune fille de Gatchell, Gladys Fabris est frappée par une auto et projetée dans le fossé. Elle fut immédiatement transportée à l'hôpital, mais l'examen ne révèle aucune blessure. Le chauffeur de la voiture, Helmet Fehrling, soutient qu'il a été aveuglé par les phares d'une autre voiture.

La Commission de l'Aréna a signé un contrat avec les "Wolves", qui représenteront Sudbury dans l'Association du Hockey du Nord-Ontario, livrant à ces derniers 60 p. 100 des recettes jusqu'à ce qu'il aient atteint la somme de $50,000. On se rappelle que l'hiver dernier, le même club avait accusé un déficit de $11.000 — ce que ses organisateurs ne veulent pas répéter cette année.

Ronald Storms du chemin Moonlight Beech est hospitalisé à la suite d'un accident sur la route 17. Le garçonnet voyageait dans une auto qui frappa une autre auto, stationnée sur la route. Les blessures ne semblent cependant pas sérieuses.

MARDI LE 16:

La fameuse troupe d'Edwin Alonzo Boyd est encore sous verrous ... pour quelque temps du moins. Les quatre bandits qui ont tenu les manchettes pendant huit jours et qui ont tenu en alerte toute la force policière du pays se sont livrés presque sans résistances. Ils se trouvaient dans une grange abandonnée dans la banlieue de Toronto lorsque deux policiers les ont approchés. Les quatre fuyards sont, sortis de leur embuscades et sans plus de cérémonie se sont déclarés vaincus. Et dire que plusieurs gens rêvaient d'une fusillade spectaculaire ... Toutefois, nous pourrons dire que l'escapade du 8 septembre dernier a fourni un bon sujet de conversation aux journaux et à la radio ...

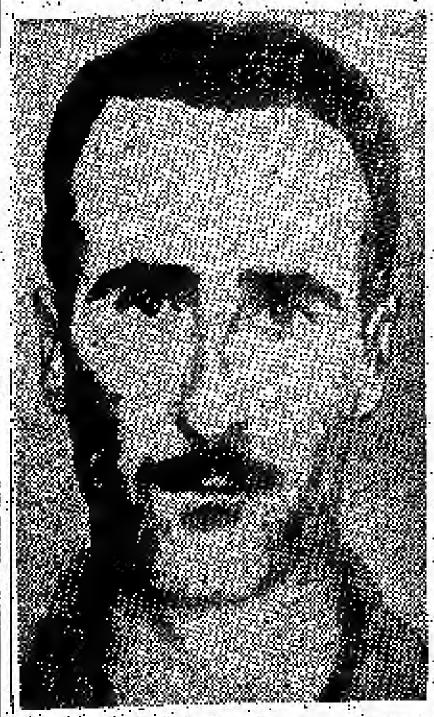
Si les conseils de la firme J. D. Woods et Gordon étaient acceptés, il est fort probable que nous assisterions à une révaluation administrative. En effet, les représentants de cette firme ont soumis un rapport fort original à notre Conseil municipal. D'après eux, le présent plan d'organisation est faible et le personnel exigé pour une bonne administration n'est pas suffisant. Il faudrait créer un nouveau poste celui de commis contrôleur pour remédier à la situation. Les membres du Conseil ont discuté longuement le rapport, mais aucune décision ne fut prise.

Les directeurs de certains départements civiques ont eu une augmentation de salaire variant de 300 à $600. L'augmentation de $300 est accordée au commis de la ville, au trésorier, à l'inspecteur de la construction, à l'administrateur du bien être, à l'inspecteur de la santé, au commis d'impôts, au chef des pompiers et à l'agent d'achat. Recevront une augmentation de $600: l'ingénieur de la ville et l'officier médical de la santé.

Jeudi sera la journée du "Transport" pour la Chambre de Commerce de Sudbury et de la région. M. Lionel Chevrier, ministre du transport sera l'hôte invité à un dîner au Club Granite. Pendant la journée, le ministre visitera la ville et paiera sans doute une visite d'honneur au champ d'aviation sur le chemin Skead.

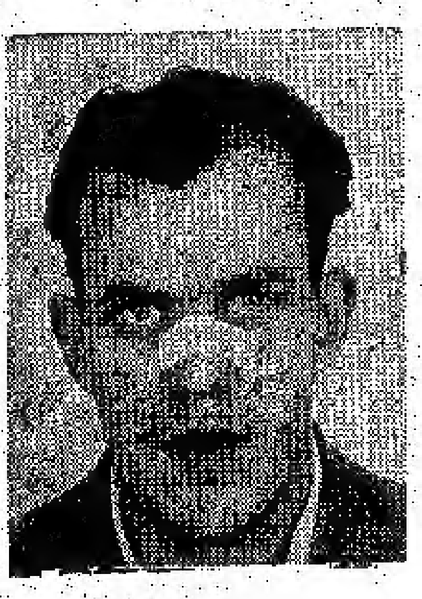
Pendant qu'un propriétaire de la rue Baker, G. Dennis était absent de sa demeure un ou des malfaiteurs y sont entrés, ont volé $28 en pièces de dix sous et $45. C'est le troisième vol du genre pendant les quatre dernières journées.

Lisez et faites lire L'AMI DU PEUPLE



Edwin A. Boyd

Léonard Jackson



William Jackson

Steve Suchan

ILS ONT ETE RECAPTURES

Voici le fameux quatuor de bandits qui s'étaient échappés de prison et qui ont été le sujet d'une recherche générale de la police de l'Ontario. On les a trouvés, cachés dans un grange.

BONS MOTS

ORIENTATION

Une dame sort de la présentation de Molienard. Elle demande à son mari:

—Dis-moi, qu'es-ce que c'est que tribord, bâbord?

Docile, le mari explique. La dame ne comprend pas et s'énerve:

—Oh! et puis, zut! C'est trop compliqué! Tribord, bâbord, Harry Baur, c'est à se casser la tête.

BONNES PETITES CAMARADES

Suzie — Mon oncle dit que chaque fois qu'il vient, il me trouve embellie.

Odette — Il devrait bien venir plus souvent.

AU RETOUR DE L'ECOLE

Pierrot a été pour la première fois envoyé à l'école. En rentrant, son père lui demande ses impressions:

—Es-tu content de ton professeur?

—Pas beaucoup, il a l'air si ignorant!

—Comment le sais-tu?

—Figure-toi qu'il m'a demandé de lui dire qui a découvert l'Amérique.

LA PAGE DES MOINS JEUNES ET DES TOUT-PETITS

BATAILLE DE STE - FOY

Lévis, le successeur de Montcalm, s'était retiré à Montréal, après la défaite des Plaines d'Abraham. Il y passa l'hiver à remonter l'armée française, pour essayer de prendre sa revanche au printemps suivant.

A la fin d'avril de 1760 deux bateaux français suivis de quelques transports, descendirent le fleuve parle chenal, dès que celui-ci fut libre de glaces.

L'armée prit la route de Québec; les hommes marchaient dans la neige fondante; parfois ils en avaient jusqu'aux genoux; malgré cela, ils trainaient trois pièces de canon.

Lévis aurait voulu surprendre les Anglais, malheureusement un soldat tombé à l'eau, réussit à grimper sur un glaçon qui était emporté par le courant. Recueilli évanoui sur un glaçon qui était emporté par le courant. Recueilli évanoui sur son radeau de glace, par les Anglais, ceux-ci réussirent à lui faire assez recouvrer ses sens, pour qu'il trahit d'une manière involontaire, la nouvelle du départ de l'armée française, après quoi il expira.

Murray sortit de Québec avec quatre mille hommes armés et vingt-deux pièces de campagne; son intention était d'arrêter et d'écraser l'armée de Lévis.

Beaucoup de soldat français avaient dû remplacer leur baionnette, absente au bout du canon, par un grand couteau.

Les soldats anglais ne donnèrent par le temps à l'armée française de se reposer.

L'attaque eut lieu le 28 avril, et sur le terrain où, quelques mois auparavant, Montcalm et Wolfe avaient glorieusement succombé.

Les soldats de Lévis électrisés, par les paroles et plus encore par l'exemple de leur chef, donnèrent l'attaquent tous à la fois; le choc fut irrésistible; les Anglais se débandèrent et s'enfuirent.

Ils laissèrent douze cents morts ou blessés sur le champ de bataille; ils n'eurent pas même le temps d'emmener leur artillerie.

L'intrépide Bourlamarque, l'un des plus héroïques officiers de l'armée français, se trouvait parmi les morts.

Dès le même soir, Lévis commença le siège de Québec. Un seul vaisseau français aurait suffi pour rendre cette ville à la France; malheureusement ce fut une flotte anglaise qui apparut bientôt dans le port.

Lévis dut se replier sur Montréal, où il fut obligé de capituler, à l'arrivée d'une armée de vingt mille hommes, venant des Etats-Unis, sous les ordres du général Amherst.

Le Canada fut finalement cédé à l'Angleterre, trois ans après, par le traité de Paris (1763). Depuis ce temps-là, i lest toujours resté sous la domination anglaise.

L'ETERNEL FEMININ

— Suite de la page 6 —

doré, dans le filet.

LA COLLATION DE QUATRE HEURES — est d'importance pour les enfants, surtout avec la rentrée des classes. Ce n'est pas un problème si vous avez sous la main un bon gâteau Moka. Facile à faire, mettre dans un bol un mélange à gâteau au chocolat, y verser une tasse de café fort et bien mêler. Faire cuire dans un moule carré le 10" et le garnir de glace au café. Le quadriller et poser une noix sur chaque carré. Tous, grands et petits en raffoleront.

C'EST LE TEMPS DES POMMES ET DE LA GELEE! Voici une recette facile à faire. Prendre 8 livres de pommes, les laver, les couper en quartiers et les faire cuire à feu doux pendant 25 à 30 minutes. Mettre les fruits cuits dans un sac à gelée au-dessus d'un grand bol et laisser le jus s'en égoutter. Mesurer le liquide et pour chaque tasse mettre ¾ de tasse de sucre. Faire bouillir rapidement, puis réduire le feu et faire cuire jusqu'à ce que les gouttes se coagulent. Ecumer et ajouter 1c. à thé d'essence de vanille. Verser dans les verres à gelée de 8 onces, et les sceller avec de la paraffine.

MEDIOCRE ARTISTE

—Charlot, pourquoi as-tu frappé ta soeur?

Saint Mathieu évangéliste

Une fois il y avait un percepteur d'impôts nommé Lévi. Les Juifs ne l'aimaient pas. Il percevait leurs taxes et en donnait l'argent aux Romains.

Mais Lévi n'était pas un mauvais homme. Il faisait seulement ce qu'il pensait être son devoir.

Un jour Jésus le remarqua. Il vit en lui du bien que les autres ne voyaient pas. "Viens et suis-moi!" dit Jésus au percepteur d'impôts. Lévi le regarda avec surprise. Il n'avait jamais vu un homme si remarquable. Certes, ce serait un grand honneur d'être l'un de ses disciples!

Sur-le-champ, il se leva, laissa tout et suivit Jésus qui fit de lui l'un de ses douze Apôtres.

Il changea son non en "Matthieu". Il écrivit le magnifique Evangile selon saint Matthieu. Il vit tout ce que Jésus fit. Il entendit tout ce que Jésus dit. Il l'accompagna et apprit à l'aimer de plus en plus. Afin que le monde ne pût jamais oublier Jésus, Matthieu écrivit tout cela dans son bel Evangile. Evangile, comme vous le savez, si-

Il mourut en martyr. Avec saint gnifie bonne nouvelle.

Marc, saint Luc et saint Jean, il est l'un des quatre Evangilistes.

Sa fête est le 21 septembre.

—Parce qu'elle fait mal son rôle, maman.

—Comment cela?

—Nous jouons à Adam et Eve: c'est elle qui avait la pomme, et au lieu de m'en donner une part, elle l'a mangée tout entière.

Chez le marchand de musique

Suzette — Monsieur, je viens chercher un morceau pour maman. Elle désire quelque chose de

LE CHOU

Une ménagère laborieuse cultivait dans son jardin toutes sortes de légumes. Un jour elle dit à sa petite fille: "Lisette, vois-tu bien à l'envers de cette feuille de chou ces jolis petits points jaunes? Ce sont autant de petits oeufs d'où naitront autant de dévorantes chenilles. Cet après-midi tu auras soin d'éplucher chacune de ces feuilles et d'écraser les oeufs qui s'y trouveront collés. De cette manière nos choux seront toujours beaux, bien verts et en bon état."

Lisette, pensant qu'elle aurait toujours le temps de faire cette besogne, la remettait d'un moment à l'autre, elle finit par l'oublier tout à fait. Une indisposition survenue à la mère retint celle-ci pendant plusieurs semaines dans sa chambre et l'empêcha de descendre au jardin. Mais, lorsqu'elle fut rétablie, elle prit la petite négligente par la main et la conduisit près des carrés de choux. Quel aspect! Ils étaient entièrement dévorés par les chenilles, on n'en voyait plus que les tiges et les côtes.

La petite, effrayée et honteuse, versait des larmes amères sur les suites de sa négligence; mais sa mère lui dit:"Ce qui peut se faire aujourd'hui, fais-le tout de suite, et ne le remets jamais au lendemain.

"Il est encore, ajouta-t-elle, une autre leçon non moins importante, et qui se trouve pour ainsi dire, écrite sur ces feuilles décharnées:

Si dès son premier pas tu n'étouffes le mal,

Il fera des progrès et te sera fatal.

Chopin.

Le marchand — Voulez-vous un nocturne?

Suzette — Oh! non, maman ne joue du piano que dans la journée.

LA POMME

La petite Albertine arrivait à sa cinquième année. Le jour de sa fête, son parrain vint la voir, et après le diner il lui cadeau d'une petite pièce d'or.

Pendant que les parents restaient encore à table avec le parrain et s'entretenaient avec lui, l'enfant s'esquiva avec sa pièce et descendit dans la rue.

En ce moment vint à passer une marchande portant un panier de fruits. "Regardez, lui dit la petite Albertine, la jolie pièce que mon parrain m'a donnée: n'est-ce pas qu'elle est belle? — Oui, c'est vrai, répondit la femme, mais j'ai là une pomme qui est bien plus belle encore: tiens, vois-tu? Cependant, comme je te trouve aimable et gentille, pour te faire plaisir, je te la donnerai si tu veux me donner ta pièce."

L'enfant donna galement sa pièce d'or, et de ses deux mains saisit la pomme. Puis elle accourut en sautant dans la chambre et cria, transportée de joie: "Maman, maman, vois la belle pomme rouge que j'ai eue pour ma petite pièce jaune."

La marchande avait promptement disparu, et on ne put la retrouver. Les parents, désolés, se mirent à quereller l'enfant; mais le parrain s'interposa en disant: "Combien ne voit-on pas de gens qui aggissent d'une manière encore plus insensée que cette pauvre petite!

Le parrain, qui était un riche commerçant retourna chez lui. Vers le soir il vit entrer dans son magasin une marchande portant un panier vide. Elle acheta du café et du sucre, et lui donna une pièce d'or à changer.

Mais celui-ci dit: "Eh! eh! eh! d'où vous vient cette pièce d'or? Cette monnaie est si rare, qu'on n'en trouve presque plus; je la connais bien, moi, cette pièce, et par conséquent je vous connais

— Suite à la page 12 —

BOZO—

LA SITUATION INTERNATIONALE

Voici le bilan des principaux événements survenus depuis quelques jours sur la scène internationale:

Six pays de l'Europe occidentale, déjà reliés par le pacte Atlantique et autres organisations de défense de la démocratie contre l'agression communiste se sont réunis à Strasbourg, en France, pour consolider leurs liens et assurer une défense économique plus efficace. Les représentants de la France, de la Belgique, de l'Allemagne occidentale, de l'Italie, de Strasbourg et de la Hollande ont discuté les moyens les plus pratiques d'appliquer le plan Schman pour assurer la mise en commun des ressources industrielles de ces pays de l'Europe occidentale, notamment les industries du charbon et de l'acier. Cette mise en commun dirigea les pays signataires éventuellement vers la formation des Etats-Unis d'Europe.

On a longtemps craint que la France et l'Allemagne ne puissent s'acheminer vers une telle coalition.

— Suite à la page 7 —

CHARITES PAPALES 1952

L'Ange de la charité

Monseigneur de Ségur rencontra un jour dans la campagne romaine un pauvre petit pâtre aux habits déguenillés et à l'air tout candide; il pouvait avoir treize ou quatorze ans. Après avoir posé plusieurs questions de cathéchisme auxquelles le petit romain répondait avec une merveilleuse précision, le prélat eut l'idée de l'interroger sur le Pape.

"Dis-moi un peu, le petit, qu'est-ce que le Pape?"

A cette parole, l'enfant s'arrêta, se découvrit et avec une sorte de fierté et de religieux respect, il répondit:

"Le Pape, c'est Jésus-Christ sur la terre."

Réponse magnifique, d'une profondeur insoupçonnée. Le Pape c'est Jésus-Christ continuant au milieu de nous son divin ministère de Père, de Pasteur, de Consolateur et d'Ami.

Le Christ de Palestine, il y a deux mille ans, parcourait son pays en guérissant les malades, consolant les affligés, nourrissant les affamés; il groupait et amusait les enfants, prêchait à la foule. Le "Christ" de Rome, Pie XII, accueille aujourd'hui les foules de tous les coins du monde; il les console et les encourage, il les secourt de son aumône et les assiste de sa prière.

Sa plus douce satisfaction est de venir en aide à ses fils les plus nécessiteux. "Tant que le Père est riche, il ouvre la main pour donner à ses enfants. Et, alors même qu'il est pauvre, alors qu'IL tend la main pour recevoir, bien des misères s'adressent à Lui et cherchent auprès de son trône secours et consolation". Partout les fidèles ont généreusement compris leur impérieux devoir de venir en aide au Souverain Pontife pour lui permettre de toujours continuer, comme le Christ lui-même, à répandre sur le monde entier ses bontés et ses générosités.

Le Saint-Père accepte toujours avec plaisir et reconnaissance, indistinctement "le denier d'or, le denier d'argent et le denier de cuivre, le denier du riche et celui du pauvre, le denier de la veuve tant louée dans l'Evangile".

Des familles indigentes, de petits ouvriers, d'humbles femmes de ménage mettent de coté une partie de leurs pauvres gages journaliers: "c'est pour le Saint-Père", disent-ils. Si les camériers du Souverain Pontife, qui tiennent à jour le compte des "petites" aumônes, parlaient, que de faits édifiants ils pourraient nous révéler!

Les Soeurs de la Miséricorde d'un diocèse de France menèrent durant nombre d'années une vie de souffrances et d'inénarrables privations pour aboutir à une vieille abbaye en ruines où tout était à faire. Comme revenus, elles avaient les "cinq doigts de la main" et devaient se faire quêteuses. Malgré ces difficultés, leur Supérieure, Mère Placide, dans sa dévotion au Pape, put convaincre ses Soeurs à se priver du nécessaire pour pouvoir envoyer au Souverain Pontife sa généreuse aumône: le Pape fut dans l'admiration.

Imitons ce geste magnanime à l'occasion de laa prochaine collecte en faveur des "Charités papales" et des victimes de la guerre; aidons le Souverain Pontife à "Faire la charité", ce sera nôtre façon à nous de collaborer à la réputation que s'est conquise PIE XII d'être l'Ange de la Charité.

CONFERENCE CATHOLIQUE CANADIENNE

LA POMME.

— Suite de la page 11 —

aussi. Attends, malheureuse, je t'apprendrai à vendre aux enfants des pommes pour des pièces d'or!"

Il retint la femme dans l'arrière-boutique, et envoya chez le commissaire.

Un instant après arrivèrent deux agents de police qui s'emparèrent de la friponne. Elle fut condamnée à la prison et au carcan, et on lui suspendit au cou une tablette où on lisait:

Le voleur n'échappe jamais

A la peine de ses méfaits.

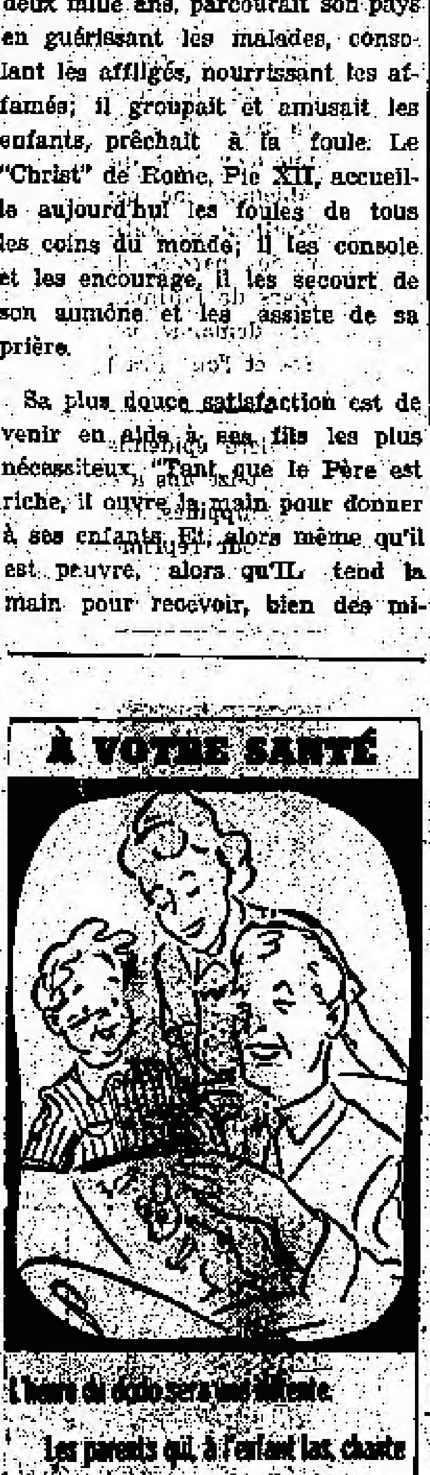
Instruction d'un concierge à son fils:

"Pour le premier étage, mon fils, salue toujours en t'inclinant et en tenant ta casquette à la main.

"Pour le second, découvre-toi seulement.

"Pour le troisième, la main simplement portée à la visière".

À VOTRE SANTÉ



L'heure du dodo sera une détente.
Les parents qui, à l'enfant las, chante
une mélodie, ou une histoire conte,
L'aident à dormir d'un bon sommeil
qui compte.

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

"la gaîté vint s'asseoir à nos cercles intimes" (LOUIS FRÉCHETTE)

JEAN PÉRÉ, trafiquant, voyageur, explorateur, arriva à Québec en 1660. Huit ans plus tard, au cours d'un voyage d'explorations, il découvrait au Lac Supérieur une mine de cuivre. Il ne cessa pourtant pas de voyager, car en 1684, nous le retrouvons à la Baie d'Hudson. Grand ami des Indiens, Péré recherchait leur compagnie. Il trouvait en eux des aides précieux et sollicitait leur amitié pour chasser l'ennui et rendre plus agréables ses séjours dans les contrées solitaires.

Dans le C.A.R.C., le nouveau venu trouve une équipe d'agréables compagnons d'armes parmi lesquels il se fera des amis pour la vie. Après les heures de travail ardu, quoi de plus reposant que la détente avec des copains qui ont partagé les mêmes fatigues et les mêmes dangers et qui sont prêts à partager les mêmes joies! Cette bonne humeur, cette franche camaraderie sèment le soleil dans l'existence. Jeunes gens, c'est une bonne vie, utile et profitable, que vous offre le C.A.R.C. Entrez dans la plus belle équipe au monde. Soyez d'aujourd'hui! Optez pour l'aviation.

Corps d'Aviation Royal Canadien

Centres de recrutement du C.A.R.C.
678 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal, P.Q. Tél. UN. 6-2449
Edifice du Capitol, 146, rue St-Jean, Québec, P.Q. Tél. 2-8527
49, rue Metcalfe, Ottawa, Ont. Tél. 4-2196

Veuillez m'envoyer, sans obligation de ma part, tous renseignements sur les conditions d'enrôlement et emplois actuellement vacants dans le C.A.R.C.

NOM (lettres moulées) ....
ADRESSE ....
VILLE .... PROVINCE ....
DEGRÉ D'INSTRUCTION ....
.... ÂGE ....

CAF52-20SF

TE DEUM LAUDAMUS !

par le Rév. Père SIMPLICIANO GOMIERO

— Suite et Fin —

ECHO DU DIFFEREND "TITO-KOMINFORM" DANS LA PRISON

Ces jours-là, il arriva quelque chose de mystérieux dans notre département. On ne nous donne plus de journaux communistes, la lecture desquels était obligatoire auparavant. Car, d'après leur opinion, le journal était un précieux et très important instrument de notre "ré-éducation". Tout de même, ces journaux nous apprirent que le dictateur yougoslave et le gouvernement yougoslave étaient "excommuniés" de la part du Kominform. Le silence le plus complèt règne sur ce sujet. On ne donne pas non plus de journaux aux gardiens. L'atmosphère est saturée du fameux secret, on ne peut le cacher. Dans notre département, à l'étage supérieur, on a fait emmurer ne porte, nous avons appris que là habitent des gens mystérieux. Les gardiens intensifient leur surveillance. Auparavant, c'étaient des bagnards qui nettoyaient les salles des gardes. Maintenant, ce sont les gardiens eux-mêmes, qui nettoient cet office là en versant un seau d'eau (si rare!), sur le parquet. Ils n'ont plus confiance en nous.

De Lepoglava (prison centrale) arrivent des bagnards. Nous apprenons que le 5 juillet (1948) il y avait une émeute, que les maçons (bagnards aussi) avaient attaqué, une forteresse, tué les gardiens et avaient essayé de fuir. Mais on les avait découverts et des forteresses voisines on avait ouvert le feu sur eux. Les forçats avaient répondu avec une mitrailleuse prise dans la forteresse. Ils luttèrent désespérément jusqu'à ce qu'il n'y eut plus de munitions. Quand les forçats se rendirent, on les pendit pour que leur exemple porte profit. On les tua tout de suite, sans procès, sans tribunal, sans jugement. Cela n'a pas suffi pour donner l'exemple et pour faire peur, le directeur de la prison donna l'ordre de tirer sur les prisonniers qui se trouvaient dans la cour, encore au travail, quoiqu'ils n'aient pas participé à l'émeute. Des suites de cette fusillade, il y eut plusieurs morts et blessés. Ceci fait, le directeur accorda "carte blanche" aux geôliers, de se venger sur les autres prisonniers de la cour. Eux ont tout simplement massacré les restants. Après cette boucherie, les plus gros étaient envoyés à Stara Gradiska.

En même temps se déroula à Zagreb un procès "fameux" contre les "ustachas" arrêtés de divers côtés, et plusieurs d'entre eux, à la frontière italienne. Parmi eux se trouvaient 4 prêtres. Le procès dura une vingtaine de jours. Tous les matins et tous les soirs des haut-parleurs nous informaient du cours que prenait ce procès. Le soir nous recevions la visite du directeur et des gardiens et des autres. Comme si quelque chose les poussait de venir nous voir et s'entretenir du procès en question en le commentant et en crachant leur venin contre les prêtres, contre l'Eglise et contre le Vatican, en voulant nous toucher de leur ironie et de leur sarcasme. Plus tard nous apprimes que tous les accusés de ce procès avaient été condamnés à mort.

SOUS LA PLUIE TORRENTIELLE

Tous les mois notre cellule s'enrichit de nouveaux habitants. A peu près tous les mois au moins quatre prêtres renforcissent le bataillon des prisonniers. Très peu nombreux sont ceux qui sortent. Il y en a de condamnés aux petites peines. En grande partie ce sont des prisonniers condamnés à 20 ans de pénitencier. Ceux qui purgent une peine de 10 ans purgent bon environ 6 ans.

Un après-midi d'août, une pluie torrentielle nous surprit à notre travail. En général, s'il y a une pluie, on n'arrête pas le travail, surtout si le gardien qui nous accompagne a de quoi se couvrir, se protéger. Mais, cet après-midi là, c'était une pluie diluvienne qui tombaient sur nous; et il est à noter, qu'ici, quand il pleut, il fait tout de suite froid. On arrête le travail, on se range en colonnes pour qu'on fasse le contrôle et puis nous retournons à la maison. Cette fois-ci on compte et recompte, il manque quelqu'un, et la pluie n'arrête toujours pas. Nous sommes trempés jusqu'aux os. On constate à la fin que le gardien s'est trompé et que nous sommes tous présents. Au pas de course, nous nous rendons à notre département. On nous chasse en un espace ouvert pour nous recompter encore une fois. Le compte est inexact. On veut nous recompter de nouveau et encore de nouveau. On n réussit pas, de nouveau et encore dans la cour, toujours sous la pluie, nous sommes trop nombreux en trop peu d'espace. Enfin on constate enfin que nous sommes au grand complet. Nous rentrons dans nos cellules tout mouillés, et ce qui est encore pire, on ne sait que faire de nos vêtements qui dégoutant et dégoutent, ni quand on pourra les faire sécher. On s'est finalement consolé dans l'espoir de pouvoir les faire sécher au soleil le lendemain.

Ce "lendemain" on m'a attrapé causant avec trois autres prêtres italiens parmi lesquels se trouvait Kocjancic. Le milicien demanda mon numéro. Une punition m'attendait sans doute. Les autres donnent leur numéro. Je donne le mien en italien:

"Quattro, otto, otto, quattro."

Le gardien lève les yeux de son bloc et me regarde.

"Comment?"

Je lui répète trois fois, quatre fois lentement, en italien les numéros, mais lui ne comprend pas. Finalement enragé, il me prend par la poitrine et me tend son bloc, m'ordonnant de lui marquer moi-même mon numéro. Je m'exécute et il lit:

"Cetiri, osam, osam, cetiri..."

Puis on me pousse au travail. Je vois mes frères, prêtres croates qui sourient, contents de la bonne réponse faite au gardien, mais ils se sont arrangés pour que personne ne les voie.

FINALEMENT LA LIBERATION DE STARA GRADISKA

Mais en attendant la "samica" ou bien une autre punition, la libération depuis si longtemps désirée arriva. Le soir du 24 août, j'entends mon nom.

Voilà, je pense qu'on va me jeter dans la "samica". Mais tout de suite j'entends les noms d'autres prêtres italiens, par le gardien qui est venu nous parler. Dans un italien très mauvais, il me dit: "Italiani, via, a casa..."

Tout cela se passait vers la fin de la journée, le travail inachevé. J'en vois qui laissent tomber leur brouette pour venir, malgré la colère des gardiens me saluer et me féliciter. Je vois aussi des larmes. Je vois le Rév. Cek, prêtre très pieux, il espère être libéré lui aussi, mais son nom n'est pas mentionné, parce qu'on ne lui a pas reconnu le droit d'opter pour l'Italie. Nous nous éloignons, Bellato, Jericevic et moi. Le gardien nous demande si nous connaissons les Italiens dont les noms sont marqués sur la feuille de papier qu'il tient à la main. Nous ne connaissons que Mattiello et Beninclc qui se trouvent dans l'autre cellule. Retournant, nous constatons que tous savent que nous sommes libérés. C'étaient les malades et trop agés pour le travail, qui sont resté dans la cellule. Les gardiens y étaient déjà pour nous chercher. On nous entourre, on nous félicite, on nous prie de leur laisser nos bréviaires et quelques deux ou trois livres, quelques morceaux de sous-vêtements. Nous leur laissons tout. Chacun nous dit quelqes mots, puis c'est l'adieu. On se recommande à nos prières, surtout au Saint Sacrifice de la Messe car nous pourrons désormais célébrer la Ste Messe. On s'embrassa en pleurant, prêtres italiens et croates, qui avons mérité, bien que non méritants la grâce spéciale du Seigneur de souffrir pour Lui, pour son Eglise, dans la prison commune de la part des ennemis de Dieu.

PAR ZAGREB ET LJUBLJANA A LA FRONTIERE ITALIENNE

Le Rév. Gomiéro avec ses compagnons prêtres en passant par Okucani est arrivé à Zagreb. Dans le train, il rencontra une soeur religieuse qui au début le regarda apeurée, lorsqu'il lui dit en mauvais croate qu'il était prêtre. Par la suite, elle le crût, et elle commença à l'interroger sur le sort de certains prêtres en prison. Il s'est aperçu d'après cet entretiens que le public ignorait les traitements infligés aux prêtres prisonniers. Si les parents réussissent à les trouver ils n'osent rien dévoiler à cause de la peur d'être dénoncés.

Ainsi par exemple, on croyait le Rév. Klaric mort et la soeur était heureuse d'apprendre de la bouche du Père Gomiéro, qu'il était vivant.

Le gardiens qui les accompagnaient ne leur ont pas fait de difficultés, sachant qu'ils ne voulaient plus fir, puisqu'on les envoyait à la maison.

De la gare de Zagreb, on les accompagna jusqu'à la préfecture de police à Petrinjska ulica (une rue à Zagreb et le siège de la police très connu...). Et ici enfermés dans une chambre, on a trouvé encore d'autres Italiens, qui seront aussi envoyés par la frontière en Italie.

Mais de Zagreb, on ne les a pas envoyés directement à la frontière italienne. On les a envoyés à Ljubljana. Là dans les prisons de Ljubljana ils ont connu un grand nombre de prêtres slovènes, témoins du Christ et martyrs tout spécialement des Jésuites. Après un bref séjour à Ljubljana on les a envoyés à Gorica où finalement ils reçurent leurs liberté si attendue si désirée.

CHELMSFORD

MM. Gérard Huneault, Richard Charbonneau et Rénald Gélinas sont partis pour Ottawa où ils poursuivront leurs études.

Parmi les autres élèves qui nous ont quittés pour continuer leurs études on remarque: Mlle Suzanne Blais, à l'école Normale de l'Université d'Ottawa, Mlle Marjolaine Vaillancourt, au pensionnat des R. R. Soeurs de l'Assomption de Nicolet; Mlle Rita Villeneuve au pensionnat de Haileybury; Mlle Harriette Vaillancourt, au Collège St Joseph de North Bay; Mlle Claudette Trottier au pensionnat N. D. de Lourdes à Sturegon Falls; Mlles Monique Bélanger et Claire Mainville au pensionnat de Sudbury; Mlles Marie-Claire Dupuis, Marlene Constantineau au High School de Sudbury. MM. Roger Rodrigue, Stephen et Tony Cvytkovich, Gilles Blais, Yvan Leclair, René Délorme Louis et André Trahan au Collège du Sacré-Coeur de Sudbury; Jack Rivet, Roger Lalonde et Richard Dupuis au High School de Sudbury Mlle Jeannette Bastien et Thérèse Bélanger sont retournées à leurs classes à Sudbury et Mlle Glorette Blais à Espanola.

Mme Jean Vertz de Beauharnois visitait ses parents M. et Mme Arthur Blais.

Mlle Rita Yonich du personnel enseignent des écoles anglaises de Sudbury visitaient ses grands-parents M. et Mme Raoul Vaillancourt dernièrement.

Mlle Claire Bélanger est de retour d'un voyage à Hamilton où elle a visité M. et Mme Laddie Wasylick.

M. Armand Raiche et son fils Yvon étaient de passage chez M. Roger Blais en fin de semaine.

M. Romuald Brunet est de retour de ses vacances passées à Cornwall.

M. et Mme J. A. Gratton sont revenus de Montréal où ils ont conduit leur fillette Rose-Mai au pensionnat.

M. et Mme Alfreda St Onge se sont rendus à Toronto dernièrement.

M. et Mme Valmore Bélanger passaient deux semaines au lac Vermillion dernièrement.

M. et Mme Doris Blais et leurs enfants sont retournés à Rouyn après une visite chez leurs parents M. et Mme Télesphore Blais.

M. et Mme Henri Turcotte de Port Arthur et M. et Mme Joseph Desjardins de Kamlook, C. C. ont visité les familles Blais ici cette semaine.

Mlle Laurette Blais est de retour d'un voyage dans la province de Québec.

Naissance

M. et Mme André D'Aoust sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils à l'hôpital St Joseph le 8 septembre.

Président de l'Union Radio - scientifique internationale

Le R. P. P. Lemay s. j., membre de l'Intitut, dicteur du bureau ionosphérique français à été élu président de l'Union radio-scientifique internationale à l'issue du Congrès annuel que cette Société à tenu ces jours derniers à Sydney. Le R.P. Lejay présidait la délégation française à ce Congrès.

Causerie sur la Semaine Sociale à St - Jean

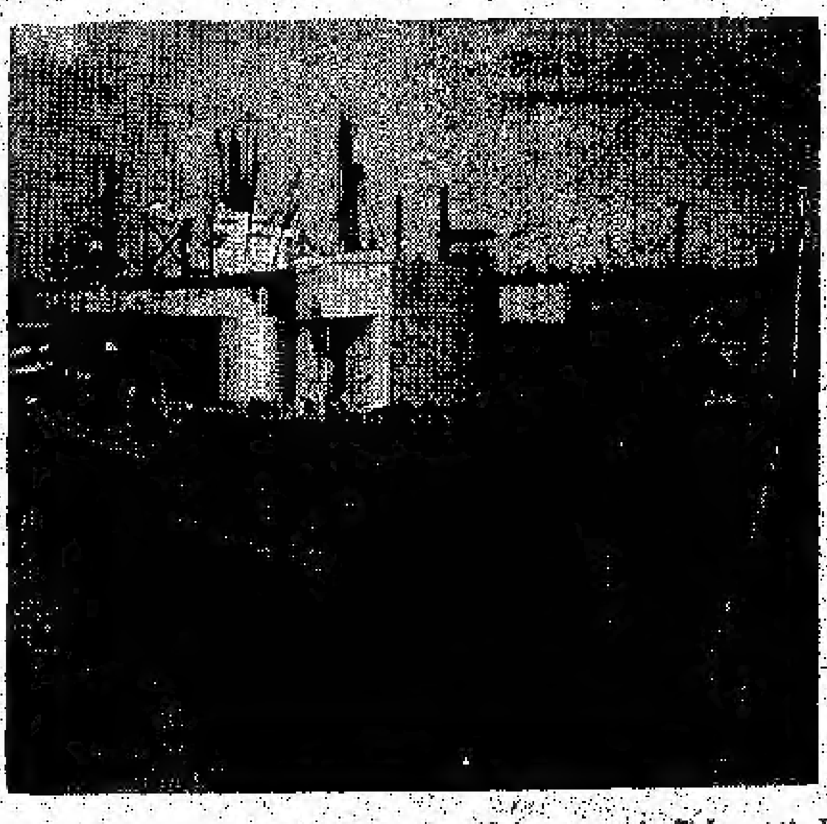
Une causerie sur la Semaine sociale de Saint-Jean (25 au 28 sept.) sera donnée sur le réseau français de Radio Canada par le président des Semaines sociales du Canada, le R.P. Joseph-P. Archambault, S. J., le samedi, 20 septembre, de 6h. à 6h.15 du soir. Le Père Archambault exposera le programme des assises de Saint-Jean.

De Fatima à Moscou

Mgr Fontenelle, chanoine de St-Pierre-de-Rome, donne un intéressant commentaire, dans la Croix de Paris, de la Lettre de Pie XII adressée aux peuples russes. En voici un extrait: "Comment Pie XII en est-il arrivé à cette détermination aussi hardie qu'extraordinaire: disposer en tant que souverain pasteur des âmes de tout un pays rebelle et déchaîné, et le confier, dans l'abîme moral où il s'enfonce, à l'immense miséricorde de la mère de Dieu et des hommes? Le pape ne l'aura pas fait sans une intuition venue d'en haut, qu'on ne peut raisonnablement ne pas rattacher aux révélations de Fatima." On se souvient des paroles de la Vierge aux bergers de Fatima: "Si l'on écoute ma demande, la Russie se convertira et l'on aura la paix."

La première épidémie de fièvre apheuse en onze ans a été signalée dans les Philippines. On a recours au vaccin pour réprimer la maladie.

POUR SERVICE NAVAL



La dernière addition à la flotte canadienne de l'Atlantique Nord, le HMCS THUNDER, montrée au moment où elle glisse des chantiers Vickers vers le St-Laurent. Le navire est l'un des 14 balayeurs de mines en construction dans les chantiers maritimes du Canada.

FEUILLETON DE L'AMI DU PEUPLE

LES DRAMES DE LA MISERE

ROMAN DE RAOUL DE NAVERY

Reproduit avec la gracieuse autorisation de GRANGER FRERES, Limitée

NO. 57

Vernac avait représenté l'intérieur du caveau dans lequel le Christ vient d'être porté par Joseph d'Arimathie. La porte est close. Sur une table de pierre repose le corps du crucifié, divin, roidi, exangue, mais dont la grâce et la force justifient cette expression: "Le plus beau des enfants des hommes". Les clous, arrachés des mains et des pieds percés, sont à terre dans un plat de cuivre, avec la couronne aux épines rougies; le drap qui traîne à terre est maculé de sang.

A genoux dans des angles du caveau, un ange, embrassant de ses deux bras les jambes de son maître, le front collé sur les pieds déchirés, s'abîme dans une incommensurable douleur. Il n'a pu prendre dans ses mains ces pieds divins pour les empêcher de saigner sur les routes de la montagne, pour les protéger contre les bourreaux; il n'a pu éloigner le calice que Jésus devait boire jusqu'à la lie, et quand il le consola au Jardin des Olives, il ne put que pleurer sur les souffrances acceptées par l'Agneau. Pendant le jour du sacrifice, invisible, il planait sur le Golgotha, et maintenant, prosterné, défaillant, perdu dans sa douleur et son agoisse, il voudrait mourir comme a succombé l'humanité sacrée de Jésus!

De l'autre côté du tombeau, assis sur la pierre même du sépulcre la chevelure soulevée par un vent prophétique, l'oeil étincelant d'une sublime espérance, un de ses bras levé vers la voûte du caveau, de l'autre tenant une trompette de cuivre, le second ange, les lèvres entr'ouvertes, semble déjà crier au monde: "Réjouissez-vous, le Christ est ressuscité!"

Impossible de rendre d'une façon plus complète se merveilleux contraste: l'affaissement douloureux de l'un des anges, et la fière attitude de son frère du ciel. L'âme s'emplissait d'émotions profondes, le drame sacré du Calvaire se déroulait sous les yeux, à mesure que l'on contemplait cette oeuvre. Elle renfermait une grande science de dessin, indiquait une profonde entente des rescources de la palette, et surtout frappait par ses beautés simples et saisissantes, qui sont le véritable cachet du génie.

A partir de ce moment, Gabriel Vernac fut compté parmi ceux dont on disait, six mois à l'avance: "Qu'expose-t-il cette année?" L'artiste ne tira nulle vanité de son succès, il se crut obligé à travailler davantage; rester stationnaire dans l'art, c'est reculer, et chaque salon de Vergnac fut marqué par un progrès.

S'il l'eut voulu, il aurait, en trois ans, réalisé une fortune en se consacrant à faire des portraits; mais il n'avait point l'esprit assez mercantile pour se résigner à peindre des bourgeois qui paient la peinture au mètre, ni des héritières laides à faire peur. Vernac faisait des portraits, mais il choisissait ses modèles.

Avoir son portrait peint par Gabriel Vernac était un certificat de grâce ou de talent. Il les faisait pour rien, par fantaisie, comme étude, ou les faisait payer douze mille francs. On connaissait son prix, nul ne se serait permis de marchander, mais plus d'une fois on laissa chez lui, en échange d'une toile, un portefeuille contenant vingt billets de banque de mille francs chacun.

On était au mois de mars, un mois terrible pour les peintres!

Les uns achèvent en toute hâte le tableau qu'ils destinent au salon, les autres se demandent si leur oeuvre est complète; ils essaient les cadres, vernissent, placent la toile tantôt bas, tantôt haut; ils la mettent dans son meilleur jour, l'examinent dans une glace, de loin, de près, se sentent pris de mortelles inquiétudes, et se demandent s'ils doivent l'exposer. Les autres, contents d'eux-mêmes, attendent avec confiance la décision du jury et, tout en se frottant les mains, se promettent de l'épater.

Gabriel Vernac se sentait pris, non pas de découragement, mais d'angoisse. Son talent était trop réel pour qu'il éprouvât une invincible confiance en lui-même. Sans doute, tandis que seul, inspiré devant sa toile, il avait jeté sa pensée vivante dans le moule du dessin et de la couleur, il avait éprouvé les joies du créateur, les tresaillements de l'artiste, les ivresses de celui qui comprend que sa main obéit docilement à sa pensée. Mais à cette heure, à mesure que le moment approchait de soumettre l'oeuvre aux juges, il ressentait cette crainte des vrais artistes; l'art fuyait devant lui, ployant ses ailes divines; il se demandait s'il n'avait réussi que le métier.

Le coeur serré par cette noble défiance ignorée des médiocres, il avait invités ses amis à juger son oeuvre avant de l'envoyer au palais de l'Exposition. Il voulait savoir ce qu'allaient en penser les premiers qui la verraient; il voulait juger de leur émotion devant ses toiles et, suivant leur avis les modifier peut-être ou prendre courage.

Le Paris intelligent se montre très friand de ces expositions particulières.

Avoir la primeur d'une oeuvre est une recherche des délicats.

C'est ce qui explique l'obstination avec laquelle on s'efforce d'assister aux premières représentations théâtrales, la hâte avec laquelle on dévore le livre nouveau.

Voir, entendre, savoir est peu de chose! Mais savoir et entendre le premier est tout. C'est une question de steeple-chase comme une autre.

Ce jour-là, l'atelier de Gabriel Vernac avait un aspect plus animé que d'ordinaire. On y respirait la vie, la joie. Il s'était mis en fête, et l'esprit comme les yeux s'y reposaient à l'aise.

Le beau s'y trouvait sous toutes ses formes; et au milieu d'une vaste galerie, debout sur d'énormes chevalets sculptés, se trouvaient les deux toiles destinées au prochain salon: une Rébecca à la fontaine et une Jeanne d'Arc sur le bûcher: la vierge biblique et la vierge lorraine, l'une couronnée de toute la grâce de l'Orient, l'autre le front rayonnant du nimbre des martyrs.

Cec deux toiles, conçues avec une grande sobriété, étaient véritabement superbes, et jamais Vernac ne s'était élevé à une pareille hauteur.

Calme, mais un peu pâle, l'artiste attendait les amis convoqués à cette exposition préliminaire, tout en travaillant aux étoffes d'un superbe portrait dont la tête était entièrement finie. Ce portrait était celui d'Angélie Nerval, dont le caractère d'intelligente beauté avait vivement séduit l'artiste.

Quand le fastueux usinier demanda au peintre s'il consentait à faire le portrait d'Angélie, Gabriel Vernac accepta spontanément, joyeusement. Il était heureux de rendre ce pur et doux visage dont la perfection était le moindre charme; mais lorsque Nerval parla du sien propre, Vernac se retrancha derrière le nombre de ses travaux. Nerval offrit vingt mille francs; Vernac s'obstina dans son refus.

La physionomie de l'usinier lui était antipathique.

Tandis que l'artiste s'essayait à rendre la transparence de la robe de mousseline des Indes d'Angélie, un jeune homme de trente-cinq ans environ entra dans l'atelier.

—Ne te dérange pas! dit-il à Vernac; je veux regarder à mon aise, et je n'ai pas besoin que tu m'expliques ton tableau.

—C'est toi, Gontran! je suis heureux de te voir! Je ne comptais presque plus sur ta visite.

—Je ne t'oublie point cependant, mais le travail...

—Avance-t-il? demanda Vernac.

—Non! je peins pendantune semaine avec enthousiasme, inspiration peut-être, et puis j'efface, je recommence: ce n'est pas cela encore! Oh! le beau, la sublime, Gabriel, que c'est loin, que c'est haut!

—Tu es un grand, un véritable artiste, dit Vernac, en laissant sa palette et en prenant la main d'Aurèle Gontran.

—Merci de me le dire, ami; mais, si je suis un grand artiste, pourrais-tu m'expliquer pourquoi je meurs de faim?

—Ah! Gontran, si...

—N'ajoute rien, tu me blesserais, pauvre cher grand coeur! je sais ce que tu voulais dire; tu voulais me répéter ce que tu voulais dire; tu voulais me répéter ce que tu m'as offert cent fois, ta maison et ta bourse. Je n'en veux pas! Je ne demande que ton amitié; celle-là, je la veux! c'est le pain de mon coeur, une part de ma confiance. Je ne suis jamais sorti de chez toi sans me sentir plus fort. Quand j'ai regardé tes oeuvres, écouté ta parole sincère, honnête, vibrante, je trouve l'humanité moins laide et l'avenir moins noir.

—Je ne te parle pas de services personnels, Gontran, mais tu pourrais...

—Faire de mon art un métier, comme tant d'autres, diras-tu, je le sais, mais je ne le veux pas. Dans cette voie, on ne s'arrête jamais. Après avoir flatté les goûts de la foule, il faudrait descendre jusqu'à donner la pâture à ses instincts mauvais. Quand on a conçu une chose égère, on est près d'en créer une immonde. Je suis d'un bloc! Je n'ai qu'un but, j'y marche! qu'une idée, je la garde, comme on fait d'une relique dans un écrin d'or. Ma force est dans la conviction que je suis dans le vrai! On ne comprend pas ma peinture, on n'achète pas mes toiles; entre deux tableaux, je barbouille des enseignes qui me donnent du pain, et paient le grenier dans lequel je travaille. Mais je crois en moi! Est-ce que l'on n'a pas refusé le Naufrage de la Méduse, de Géricault, cette toile si navrante de vérité, si terrible dans sa vigueur sombre?

On a rendu justice à Gériqault, porquoi ne me la rendrait-on pas?

—Mais la misère!... fit Vernac.

—Pardon, maître, me parlez-vous? demanda gaiement un jeune garçon de dix-sept ans, à l'oeil vif, à la bouche plus railleuse que souriante.

—Non! Te voilà, Bigorneau?

—C'est que, voyez-vous, quand on parle misère, il me semble toujours que c'est à moi qu'on s'adresse.

—Elle ne t'attriste pas, au moins?

—M'attrister! ce serait me montrer ingrat. Elle fut ma mère et ma nourrice! Elle m'a bercé, nourri, bien peu, car je suis malgre! Elevé, assez mal, car il faut votre indulgence pour me supporter; mais elle m'a laissé un bon coeur, un esprit point envieux et assez de bon sens pour ne jalouser personne!

—Les caractères comme le vôtre sont rares, dit Gontran.

—Je ne sais pas. La faute n'en est à personne si je ne suis pas riche! Je ne crois point que la société soit tenue de nourrir et d'habiller les fantaisistes. Je suis né pauvre, c'est vrai; mais, depuis l'âge de douze ans, je pouvais exercer un état, et chaque état nourrit son homme. Au lieu de cela, je suis un lézard de flânerie; je regarde les hirondelles qui passent et l'eau qui coule. Je m'arrête pour entendre toutes les musiques, depuis celle de l'insecte, jusqu'à la grosse caisse du saltimbanque. En vérité, si vivant les trois quarts du temps les mains dans mes poches, j'exigerais menu de prince et pour logis un palais, ce serait de l'injustice.

—Mais alors, Bigorneau, mon ami, change de vie.

—Jamais! Tenez, maître, vous êtes à la gloire, vous! on peut vous le dire en face sans flagornerie; dans une heure, l'atelier sera plein de gens qui vous le répéteront avec plus d'élégance mais sans une sincérité plus convaincue. Vous avez deux raisons pour réussir le talent et le faire. M. Gontran est un alchimiste, il cherche sa pierre philosophale, il sent la transmutation de la toile en chef-d'oeuvre, du plomb en or. Trouvera-t-il, et s'il trouve, sera-t-il compris? Moi, je ne cherche pas, je ne rêve pas, je me laisse vivre. Vous me gardez dans votre atelier, je nettoie les palettes, je prépare des fonds, je peins de petites machines qui vont faire le bonheur des bourgeois d'Amérique, et quand j'ai cent sous dans ma poche je me sens aussi fier que le ministre qui vient de toucher ses appointements. Pourvu que j'aie de l'air, du soleil, de la paresse, cela me suffit. Je n'aurai jamais de génie, jamais de talent, puisque je ne travaille pas. Je suis né museur, gamin, et voilà! Je reste pauvre, et j'en ris.

—Heureuse nature fit Gontran à Vernac.

— A suivre —

PAGE AGRICOLE

LES POMMES DE TERRE ET LE SULFATE DE ZINC

Les producteurs de pommes de terre ont lu avec un vif intérêt dans les journaux sur la possibilité d'utiliser du sulfate de zinc et d'autres sels de zinc pour accroître les rendements des pommes de terre. Ils ont peut-être mal interprété cet article, car le travail sur lequel il porte n'est qu'à la phase expérimentale. On ne recommande pas présentement aux producteurs d'utiliser le sulfate de zinc pour traiter la semence ou comme fertilisant complémentaire.

Dans un rapport plus détaillé sur le travail effectué à la Station expérimentale de Charlottetown (I.P.-E.), M. L. C. Callbeck, phytopathologiste adjoint, dit que ces études intéressantes résultent de l'essai des nouveaux fongicides pour les pommes de terre. Par exemple, on a observé qu'un fongicide organique, excellent pour la répression des maladies fongiques sur certains légumes, réduit gravement le rendement des pommes de terre. Par contre, on signale souvent que des fongicides contenant du zinc augmentent les rendements de pommes de terre, et les observations révèlent que ces affirmations peuvent comporter un fonds de vérité. L'augmentation, si augmentation il y a, peut-être attribuable à l'un des facteurs suivants: a) les fongicides contenant du zinc sont moins phyto-toxiques (moins toxiques pour les plantes); b) le zinc dans le fongicide stimule la végétation ou comble un manque d'élément secondaire; c) une combinaison de ces deux facteurs.

Présentement, le zinc est le seul métal, autre que le cuivre, qui soit employé dans les plantations commerciales de l'île du Prince-Edouard, surtout sous forme de sulfate de zinc. Pour cette raison, on a accordé la priorité à l'élément zinc dans cette nouvele phase des recherches sur les fongicides.

Les essais se poursuivent depuis deux ans et bien qu'on ait obtenu de faibles augmentations de rendements par suite du traitement de la semence avec des solutions à base de sulfate de zinc, de l'incorporation de sulfate de zinc au sol et de l'inclusion de sulfate de zinc dans le mélange de pulvérisation cuprique, aucune conclusion véritable ne saurait être tirée des résultats de ces expériences. Les essais ont été effecués dans les parcelles du laboratoire près de Charlottetown et il se peut que les résultats soient complètement différents si les essais étaient exécutés sur d'autres sols. Des essais ont été entrepris dans d'autres régions cette saison.

En terminant, M. Callbeck souligne que ces études en sont encore à leur début, que beaucoup de recherches devront être effectuées avant d'en arriver à des conclusions définitives et qu'il n'est pas recommandé aux producteurs de pommes de terre d'utiliser le sulfate de zinc pour traiter la semence ou comme fertilisant complémentaire. Il leur conseille plutôt "d'attendre et de voir".

"Harosy", une nouvelle variétés de fèves soya

La Station Expérimentale de Harrow, Ont., vient de mettre dans le commerce une nouvelle variété de fève soya portant le nom de "Harosy". Celle-ci est moyennement tardive et convient aux principales régions adonnées à cette culture. En fait, la nouvelle variété surpasse la Harman en ce qu'elle paraît s'adapter à une aire plus étendue de production et à cause de sa tige plus forte.

La variété Harosy provient de deux croisements, l'un entre la Mandarin et l'A.K. (de Harrow) en 1935, l'autre entre la Mandarin et une lignée issue du premier croisement. On en fait l'essai non seulement à la Station Expérimentale mais aussi en plusieurs régions et, dans tous les cas, on en a obtenu un rendement-record, c'est-à-dire supérieur à celui des autres variétés connues. Il y a d'autres bons points à son crédit comme la force de la tige, la précocité, la bonne apparence et la capacité de germination de la semence.

Le volume de semence disponible est encore restreint, mais on l'augmente aussi rapidement que possible. On prévoit que 7,000 à 8,000 boisseaux pourront être semés en 1953 et qu'il y en aura suffisamment pour répondre à la demande en 1954.

Un seul plant de moutarde sauvage, de tabouret des champs, d'amorante racine rouge, de sétaire ou de silène produit de 10,000 à 20,000 graines; la bourse-à-pasteur environ 50,000 et la moutarde roulante jusqu'à 1,500,000 graines.

La plus forte expédition de moutons jamais faite de la Nouvelle-Zélande aux Etats-Unis l'a été en juillet dernier, alors que 483 brebis Corriedale, 25 brebis et 13 béliers d'élevage furent expédiés à San-Francisco. Les moutons étaient destinés à des éleveurs du Colorado, du Michigan, de l'Iowa et de la Californie.

Afin de maintenir des stocks suffisants de céréales panifiables et d'éviter une crise semblable à celle de 1951, les Pays-Bas continueront leurs achats massifs de blé et les accumulations de stocks, dans la mesure du possible en 1952.

SOIN DES PORCS DE LA NAISSANCE AU SEVRAGE

Chez les jeunes porcs, la mortalité est élevée depuis la naissance jusqu'au sevrage. La première semaine qui suit la naissance est une période critique, car de 10 à 35 p. 100 des porcelets peuvent alors mourir.

Comme la truie donne naissance à plusieurs petits porcs qui peuvent être blessés facilement, il faut leur accorder une attention spéciale. Normalement, les truies n'exigent que peu d'aide au moment de la mise bas. Si l'on accorde trop d'aide, la truie devient nerveuse et agitée, ce qui est souvent désastreux pour la portée. D'après M. L. A. Charette, la pratique suivie à la Station expérimentale de Kapuskasing (Ont.) consiste à éloigner chaque porcelet de la mère immédiatement après la naissance et de lui remettre tous les porcelets environ une heure après la fin de la parturition. On dérange la truie le moins possible et cette tâche ne doit pas être confiée à un étranger.

Par temps frais, la chaleur est importante si l'on veut sauver les porcelets. Lorsqu'il y a de l'électricité, on peut fournir de la chaleur au moyen de l'éleveuse électrique à réflecteur. Cette éleveuse est placée dans un coin de la loge, où la truie ne peut pas la déranger. L'éleveuse fournit de la cvhaleur aux porcelets et les tient éloignés de la truie.

Au bout des trois premiers jours, les porcelets sont moins exposés à être écrasés, mais le danger d'anémie augmente. Pour prévenir cette maladie, M. Charette recommande de donner à chaque porc, le deuxième jour qui suit la naissance puis deux fois à intervalles d'une semaine, la quantité de fer réduit qui peut tenir sur une pièce de dix sous. En traitant individuellement les porcelets à la mamelle, chacun reçoit la dose exacte et le danger de mort attribuable à l'anémie est dissipé.

Bien qu'on ne connaisse pas au juste le meilleur âge pour la castration, la pratique à Kapuskasing consiste à castrer tous les mâles qui ne sont pas utilisés pour la reproduction, à l'âge de trois semaines. A cet âge, l'opération s'effectue facilement et les porcelets se remettent rapidement.

On commence généralement l'alimentation à la dérobée à l'âge de trois semaines. Comme les truies ne peuvent peut-être pas fournir assez de lait, il faut servir du lait écrémé, si l'on en a, avec de l'avoine tamisée. Si cela est impossible, on peut très avantageusement donner un aliment de départ commercial.

A la Station expérimentale de Kapuskasing, les porcelets sont sevrés à l'âge de huit semaines. La pratique générale consiste à laisser les porcelets dans la loge même où ils sont élevés, puis de changer la truie de loge.

IL LES A ADOPTES

SUSSIE, un épagneul de 2 ans, surveille un rossignol et un lapin qu'elle a adoptés. Sussie avait d'abord pris le lapin en affection, puis récemment elle ajoutait le petit rossignol à sa famille. Sussie appartient à Mme Florence Lowry, de Chicago.

La récolte de maïs aux Etats-Unis en 1952, présentement estimé à 3,136 millions le boisseaux est d'environ 7 p. 100 de moins que l'estimation du 1er juillet à cause principalement de la sécheresse.

Les trois récoltes brésiliennes les plus importantes, soit le riz, les haricots et le manioc seront considérablement moins fortes cette année que l'an dernier.

A St - Charles, magnifique cortège à Notre - Dame du Cap

La magnifique statue de Notre-Dame du Cap est enfin arrivé à St-Charles pour un séjour de trois journées. Plus de 50 autos de la paroisse vont la rencontrer à Hagar. Un splendide cortège se dirigeait vers St-Charles. En tête l'auto du Rév. Père Sylvestre, curé de St-Charles. Vient ensuite la voiture qui transporte la superbe statue Parmi les premiers chars qui suivent on remarque l'auto de M. Alphonse Rochon, celle de M. Lionel Lamontagne et les autres, forment une procession de plus d'un quart de mille. Une belle manifestation de bienvenue par la population de St-Charles à Notre-Dame du Cap.

Notre-Dame est débarquée à la pluie battante. Au dire du Rév. Père Plaisance c'était une pluie de bénédiction sur la paroisse. La paroisse a les Quarante Heures en même temps préché par le Rév. Père Plaisance O. M. I. Il y a adoration perpétuelle. Le soir de 9 hr. à minuit les Enfants de Marie, de minuit à 3h., Dames de Ste-Anne, de 3h. à 6h. les hommes de la paroisse.

Cette visite de la Madone qui est Notre Mère du ciel attire toutes sortes de bénédictions sur notre belle paroisse de St-Charles.

Pendant les trois jours que Notre-Dame du Cap fut à St-Charles, l'église était remplie de paroissiens 24 heures par jours. Mercredi matin elle sortit de l'église portée par MM. Omer Asselin, Léo Dupuis, Ernest St-Denis, Georges Marois qui la transportèrent à la remorque stationnée en face de l'église. La procession partit du côté de Noëlville ayant pour diriger, l'automobile du Rév. Père Sylvestre curé de St-Charles, ensuite vint la voiture de Notre-Dame du Cap. Dans les premières autos qui la suivaient on remarquait; MM. Louis Lafleur, Gérard Lamontagne Armand Poulin, Alphonse Rochon, Jean Pothier, Aldège Lafortune, Azarie Dignard, Paul Coursol, Germain Lafontaine, Léo Dupuis, Ephrem Lemieux, Jos Roussil, Camille Branconnier, Laurent Lemieux, Arthur Turcot, Gaëtan Gaiepy, Sylvio Gauthier, Thomas Whissel, Raphaël Lafortune, Dea Lapalme, Lionel Lalonde, Cléo Rochon, Alexandre Duhaime et Albert Lefèbvre. Ils la conduisirent jusqu'au West Arm et de là les gens de Noëlville l'ont rencontre pour la conduire jusqu'à leur paroisse où il y avait une grande messe à 10 hrs. Une pluie de bénédiction tomba sur La paroisse de St-Charles et les paroissiens étaient contents de voir la Ste-Vierge parmi eux et auraient aimés qu'elle y demeure toujours.

Et nous espérons qu'elle reviendra encore parmi nous car ça fait du bien de prier en grande famille.

Décès de Mme Médéric Brisson

Le 13 septembre en l'église de St-Charles eurent lieu les funérailles de Mme Médéric Brisson décédée le 10 septembre à l'âge de 66 ans. Le service diacre sous-diacre fut chanté par le R. Père J.-P. Sylvestre et

— suite de la page 16 —

LA CAISSE POPULAIRE T'APPELLE

— suite de la page 1 —

scolaires, système de cartes ou autres la caisse scolaire fera son chemin.

A tous les parents c'est à vous d'y voir et d'encourager vos enfants à apporter leurs sous à leurs institutrices où professeurs.

Verner Ont.:

M. Marius Poitras président du Conseil Régional d'Orientation Nipissing-Sudbury partait lundi matin pour assister au 5e congrès Canadien de la Coopération à Montréal. Il est accompagné de l'organi- Caisse Régionale M. J. O. Legault sateur du CRONS et gérant de la président du C.O.O.P. et M. Elzé de Sudbury, M. Ernest Beaudry, Ferland directeur de la caisse St Jean.

River Valley. Ont

Le gérant de la Caisse populaire de cette paroisse M. J. A. Landry, était de passage à la caisse St Jean de Brébeuf. Il rendait aussi visite à son frère M. Gabriel Landry de la rue Dell.

Noëlville Ont.:

Un communiqué spécial de Noëlville mande que les directeurs de la coopérative agricole ont accepté que le magasin soit changé en "self-serve" afin de mettre en étalage un plus grand nombre des produits c'est donc dire que la coopérative de Noëlville fait du progrès. Bonne chance Noëlville.

St-Jean de Brébeuf

Tous les membres de la Caisse populaire sont invités à se rendre à leur caisse pour constater le grand changement.

Et, oui, il faut y aller pour le croire.

Pensons-y, quelques officiers furent obligés de faire maison nette la semaine dernière afin de frotter le plancher. c'était toute une farce de voir M. X et M. Z à genoux à faire le nettoyage.

Si chacun de nous faisait le nettoyage de notre gousset et apporterait un cinquante cent à la caisse, on pourrait dire que vous feriez une farce sérieuse.

Ici et Là

Un prêt de 55.00 fut refusé à la Caisse X jeudi soir dernier parce que l'emprunteur à donné comme [illegible] un révolver d'une valeur de $75.00. Les commissaires du crédit d ecette caisse ont crû reconnaître l'emprunteur et lorsque celui-ci donna le nom d'un caution, qui était Leonard Jackson, il lui demanda de bien vouloir cancellé le prêt.

On rapporte qu'un type curieux est entre à la Caisse Populaire X.S. et a demandé s'il pouvait déposer $58,000.00 pour un mois. Encore là, le gérant a reconnu qu'il était rechercher par la police de Toronto. Il a remplit sa carte d'admission et à signé Boyd.

Tous les Vêtements de Travail dont vous avez besoin sont à BAS PRIX!

La Fête du Travail est passée, et nous sommes maintenant engagé dans une autre année de labeur.

Choisissez ces aubaines pour de plus belles épargnes et un plus grand confort au travail

SALOPETTES et CAMISOLES

"Kitchen" Jumbo 8 oz sanforisé	5.95
"Kitchen" Ingénieur, rayé	5.95
"Kitchen" en denim bleu sanforisé	5.50
Salopettes de peintre, blanches	4.00
Salopettes de menuisier, bleu ou blanc	6.50

BOTTES de CAOUTCHOUC

De 12" "Snuglace"	8.95 et 9.35
"Sportman" à la cuisse	10.49
"Hunter" de 12" lacées	10.50

Assortiment complet de chaussures de caoutchouc en stock

GILETS de CUIR

En peau de cheval de qualité, styles et teintes assorties	19.95
En Suède, bleu, marron, cuivre, vert et brun	18.95
"Bomber" en peau de cheval, collet de fourrure	23.95
Manteau de dessus en suède, avec ceinture	29.95

CHEMISES

Kersey de laine grise	6.95
Mackinaw rouge et noir	6.95
Mackinaw rouge uni	6.95
Doeskin en teintes assorties	2.95

HAUTES BOTTES de CUIR

"Leckie" de 9" et 12", jambe et semelles en cuir	14.95
"Palmer" de 12" jambe et semelles en cuir	12.95
Bottes spéciales de 12", jambe en cuir	8.95

PARKAS de CHASSE

En duck khaki, doublure de laine	17.95
En duck khaki, réversible	21.95
En duck khaki, avec siège attaché	22.95

MITAINES et GANTS

Mitaines en peau de vache "pull-over"	1.59
Gants en peau de vache "pull-over"	1.95
Gants en peau de vache à un doigt	1.98
Gants en peau de chevreuil doublés	1.35

J. T. Paquette & FILS Limitée

Le Plus Grand Magasin du Nord pour Vêtements d'Hommes

84 Sud rue DURHAM — TELEPHONE: 6-6641

Jeunes filles maigres, acquérez une silhouette élégante

Gagnez de 5 à 10 livres — et plus d'entrain

[illegible]